



Les Ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : Etat de la recherche.

Jacques Thiriot

► To cite this version:

Jacques Thiriot. Les Ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : Etat de la recherche.. Archéologie du Midi Médiéval, 1985, 3, pp.123-150. halshs-00907856

HAL Id: halshs-00907856

<https://shs.hal.science/halshs-00907856>

Submitted on 27 Sep 2016

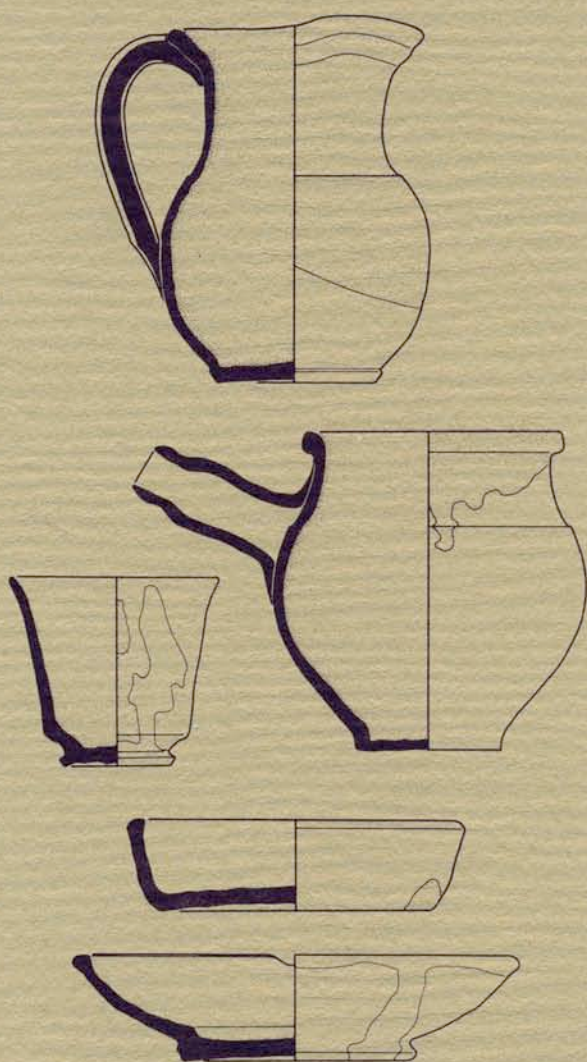
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

archéologie du MIDI MEDIEVAL



TOME 3 · 1985

CENTRE D'ARCHEOLOGIE MEDIEVALE DU LANGUEDOC

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE / SOUS-DIRECTION DE L'ARCHEOLOGIE

LES ATELIERS DE POTIERS POST-MEDIEVAUX DE SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE (GARD) : ETAT DE LA RECHERCHE.

Jacques THIRIOT (*)

D'extinction récente, l'activité passée de Saint-Quentin-la-Poterie est l'objet d'un regain d'intérêt depuis quelques années dans l'espoir d'un renouveau dynamique. En dehors des recherches sur les ateliers de potiers médiévaux de la proche région, les fouilles de fours et dépotoirs de potiers moderne et contemporain de 1976 et 1982 sont analysées. A partir de ces résultats, une ébauche de typologie des productions post-médiévales (dès le début du XV^e siècle) est tentée en chronologie relative. Afin de mieux gérer à l'avenir le patrimoine potier de Saint-Quentin, une évolution chronologique de l'urbanisme est amorcée pour mieux situer l'implantation potière dans le temps. Ainsi l'activité de la fin XIV^e début XV^e siècle est maintenant bien localisée. Pour l'activité récente, une opération Patrimoine Industriel dont les grands axes de recherche sont énoncés ici, fera le point sur la documentation écrite, les vestiges et les productions. Cette réflexion sur la longue durée aide à la connaissance de ce grand centre potier du sud-est.

The past activity of Saint Quentin-la-Poterie, which only recently died out, has for several years inspired a renewal of interest and hope in a dynamic revival. Besides research on the medieval potteries of the immediate region, digs of kilns and dumping grounds of modern and contemporary potters from 1976 and 1982 have also been analysed. Using these results a skeleton typology in chronological order of post-medieval production has been attempted. In order to manage better in the future the potters inheritance of Saint Quentin, a study of the chronological evolution of the village is under way, the better to determine the different periods in which various potteries were established. As for recent activity, an operation "Industrial Patrimony", of which the main lines of research are here set out, will sum up the written information, the remains and the output. This long term project is improving knowledge of a great centre of pottery in the South East.

Saint-Quentin-la-Poterie, plus connu au moyen-âge sous le toponyme de Saint-Quentin du Diocèse d'Uzès (1), est renommé pour avoir fourni tout au long du XIV^e siècle des carreaux de pavement décorés au Palais des Papes d'Avignon (2). Qu'en est-il réellement ?...

Si l'artisanat potier existait bien avant, sans doute dans l'ombre de Saint-Victor-des-Oules tout proche, son rayonnement a dépassé très tôt le cadre régional grâce à la qualité des productions à destination culinaire. La production récente de terre, de briques estampillées "Toupinas" ou autre, sans oublier les pipes et les "sur-

prises" de Job Mouton Clerc surtout n'ont pas terni cette renommée devenue intercontinentale (3) ! Après extinction totale des poteries en 1926 puis de la piperie en 1972 après quelques sursauts, la volonté locale d'un renouveau de l'activité - Projet Terre - s'appuie sur une meilleure connaissance du passé. Hormis les recherches sur les ateliers de potiers médiévaux dans la proche région (4), une opération Patrimoine Industriel du Ministère de la Culture (5) cherche à retracer l'activité XVIII^e-XX^e siècle de cette micro-région du nord de l'Uzège faisant suite aux fouilles récentes dans Saint-Quentin (6) puis à l'exposition de novembre 1983 (7).

(*) Chargé de recherche C.N.R.S. à l'U.R.A. n° 6 d'Aix-en-Provence. Illustration de l'auteur sauf mention spéciale.

- (1) Mis à part l'épisode révolutionnaire pendant lequel Saint-Quentin est dénommé Quintin-la-Poterie en 1793 (Cf. E. GERMER-DURAND), *Dictionnaire topographique du département du Gard*, 1868, p. 255), le nom actuel, Saint-Quentin-la-Poterie, est très récent (Cf. Décret de Jules GREVY du 30 VII 1886. Archives Communales non classées).
- (2) Cf. K.H. SCHÄFER, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer*, Paderborn, 1911, 1914 et 1937. S. GAGNIERE et J. GRANIER, Les carrelages en terre cuite au Palais des Papes d'Avignon, *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1974, p. 13 - 17.
- (3) C'est surtout Job Mouton Clerc à la fin XIX^e siècle qui entretient rapidement des relations commerciales d'abord avec l'Afrique puis l'Asie, les Etats-Unis... ! Cf. J.B. VAZELLE, in *Aspects des terres cuites de l'Uzège XII - XX^e siècles*, (catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, Gard), J. Thiriot éd., 1983, p. 24.
- (4) Cf. J. THIRIOT, *Les fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le Bas-Rhône. Première recherche sur les ateliers et les productions en cuisson réductrice*, Thèse de 3^e cycle dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980. J. THIRIOT, *Première recherche sur les ateliers de potiers médiévaux en Uzège et dans le Bas-Rhône*, Documents d'Archéologie Française, à paraître.
- (5) Cette opération doit s'achever dans un premier temps au printemps 1985 et donner lieu à une exposition où seront présentés les principaux résultats, et à une série de publications collectives. Cf. *La terre cuite en Uzège. Un artisanat ancien*, J. Thiriot éd. 1985.
- (6) C'est l'objet du présent article. Il m'est très agréable de remercier toutes les personnes qui ont largement contribué à ces recherches Saint-Quentinoises, et encouragé l'étudiant qui débarquait en 1972 : MM. G. Barroil puis A. Nickels Directeur des Antiquités de Languedoc-Roussillon ; M. Rancel alors maire d'Uzès et conseiller général du Gard ; M. F. Jean ancien maire, Mme N. Bouyala maire actuel et toute l'équipe municipale ; M. R. Campredon directeur des écoles primaires qui a largement facilité l'hébergement des équipes ; de nombreux habitants du village qui, à des titres divers, ont collaboré à ces recherches ; les étudiants stagiaires des chantiers, véritables artisans des découvertes, sans oublier M. G. Borias conservateur du Musée d'Uzès dont les connaissances sur l'artisanat récent m'ont été bénéfique.
- (7) Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., 1983. On a cherché à y retracer, par les productions locales, l'activité passée sur la longue durée avec certaines imperfections dues à nos connaissances encore limitées.

Alliant des domaines jusqu'ici très cloisonnés, toutes ces recherches visent à retracer l'activité de la terre cuite sur la longue durée en rapport étroit avec l'artisanat des autres centres producteurs du Sud-Est (8).

1. LE SITE

Le village est situé à l'extrémité occidentale d'un relief de grès et de sable du Cénomanien inférieur. Ces niveaux recouvrent des gisements argileux qui ont été exploités jusqu'au début du XX^e s. au nord et à l'est du village à l'aide de puits et de galeries. D'autres couches argileuses qui ne semblent pas avoir été utilisées existent dans la plaine à proximité du Mas d'Ayran où se situe l'actuelle station de pompage des eaux sur l'emplacement d'un captage dit romain (9). L'habitat, surtout groupé autour du château à l'intérieur d'une enceinte assez réduite pendant le moyen-âge, s'est très largement et progressivement développé (10). Cette croissance a sans doute rejeté toujours un peu plus loin l'activité artisanale qui dû exister très tôt dans l'histoire de Saint-Quentin.

2. LA TRADITION POTIÈRE LOCALE (11)

Si le site semble occupé dès l'époque romaine (12), aucune mention de potier n'est faite à cet endroit. La seule découverte concerne un four de potier au lieu-dit "Endourquier" (13). Au moyen-âge, cet artisanat

présent dès le XII^e s. (14) a dû être très développé ensuite pour que sa renommée provoque les nombreuses commandes de mallons dont les comptes de la Chambre Apostolique font état (15). Le problème de leur existence à cet endroit reste toujours sans solution malgré les recherches (16) : L'activité potière est attestée dans le courant du XIV^e siècle (1347) par des textes de commande de cruzoles pour des monnayeurs de Saint-Pourçain et de Mâcon (17). Les fouilles réalisées au sud du village actuel (fig. 30) ont apporté la preuve de cet artisanat à une époque encore à préciser aux XV^e et XVI^e siècles à proximité d'un four de la fin du XVII^e s. (four SQP 463 A) et d'un autre de la fin du XIX^e, début XX^e siècle (four SQP 414 A).

Cette activité est mieux connue des érudits locaux pour les périodes moderne et contemporaine pendant lesquelles il est possible de définir l'évolution suivante (18) : 20 fours existaient à Saint-Quentin-la-Poterie entre 1790 et 1800 (19), 40 fours en 1846 (20), 16 fours en 1900, 8 fours (fours à pipes inclus) vers 1910, un atelier de potier (fermé en 1926) et une fabrique de pipes après 1918, une fabrique de pipes en 1961 (fermée en 1972). Les recherches de H. Chobaut permettent de préciser l'importance de cet artisanat au début du XIX^e siècle (21). En 1807, plus de 120 potiers travaillent dans 40 ateliers environ. 20 rouliers portent les poteries sur les marchés du Languedoc, Vivarais,

- (8) Archéologie médiévale et postérieure, recherches textuelles, enquêtes ethnographiques ou archéologie industrielle sont conjuguées non seulement en Uzège mais dans l'ensemble du Sud méditerranéen : Apt, Dieulefit, Fréjus, Saint-Jean-de-Fos,...
- (9) Cf. M. RICOLVI, *Contribution à l'étude hydrogéologique de la région d'Uzès (Gard)*, thèse de 3^e cycle, Montpellier, 1968, p. 19, 36 : - forage de novembre 1967 près de la Source d'Ayran : 0 à 5 m : argile plastique noire, 5 à 7 m : galets calcaires, 7 à 25 m : molasse gréseuse de plus en plus argileuse à la base, 25 à 45 m : argile sableuse puis compacte, 45 à 57 m : molasse gréseuse. - la Source d'Ayran est un "captage artificiel probablement d'origine romaine". L'eau était emmenée par des canalisations vers la Fontaine d'Eure, "source" principale alimentant par le Pont du Gard la ville de Nîmes.
- (10) Se reporter au chapitre 6.
- (11) Cet exposé sommaire se limite aux connaissances antérieures à l'enquête "Patrimoine Industriel" en cours : se reporter au chapitre 7.
- (12) L'examen des photographies aériennes a permis à J. Soyer de retrouver la cadastration antique dans toute la plaine de Saint-Quentin (ces recherches d'il y a plus de 10 ans doivent être reprises dans le cadre de l'A.T.P. "Archéologie, géosystème et histoire de l'aqueduc romain de Nîmes" du Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence). Une inscription romaine était autrefois dans l'église (C.I.L. 2937). Le fragment conservé dans le jardin de l'ancien presbytère du temps d'Espérandieu n'existe plus. Cf. E. ESPERANDIEU, *Répertoire archéologique du département du Gard*, 1934, p. 76 - 77.
- (13) Cf. E. ESPERANDIEU, *op. cit.*, p. 76. Le lieu-dit "Endourquier" n'existe pas sur le territoire de la commune de Saint-Quentin mais à Saint-Victor-des-Oules. Nous n'avons pas réussi à localiser ce four.
- (14) Au lieu-dit "La Baume et Casèle" (à environ 500 m au nord-ouest du village), une découverte fortuite a entraîné la fouille partielle en 1984 par la Société Archéologique de l'Uzège (équipe dirigée par J.P. Beaumont) d'un four à poteries grises datable à priori du XII^e siècle (four SQP 36 A). Le terrain environnant a fait l'objet d'une prospection magnétique réalisée par Mme Lemerrier du C.E.N. de Grenoble (Leti-Gamcis). Les résultats seront difficiles à interpréter vu la forte surcharge du sol médiéval par des terres glissant de la colline immédiatement au nord. Ce lieu faiblement élevé semble un point d'ancrage ancien de population (mobilière du Bas-Empire et du haut Moyen-Age).
- (15) Cf. K.H. SCHÄFER, *op. cit.*, 1911, 1914 et 1937. *Aspects des terres cuites...*, *op. cit.*, notices 36 à 39.
- (16) Cf. L. VALLAURI, R. BROECKER, M. VICHY, M.C. SALVAIRE, Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône, *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles*, G. Démians d'Archimbaud, M. Picon Ed., Actes du colloque international de Valbonne, 1978, ed. du C.N.R.S., Paris, (1980), p. 413-418. J. THIRIOT, Figurines humaines et animalières de terre cuite du XIV^e siècle des fouilles du Petit Palais à Avignon, Actes du II^e colloque international de céramologie médiévale méditerranéenne, Madrid-Tolède, 1981, à paraître. S. GAGNIERE et J. THIRIOT, Aspects des provenances des carreaux de pavement du Palais des Papes d'Avignon au XIV^e siècle, Actes du colloque de Saint-Omer, juin 1985, à paraître. Ces trois études cherchent à faire le point des connaissances relatives aux lieux de production des carreaux et des céramiques à décor vert et brun et pâte réfractaire.
- (17) Cf. H. CHOBOUT, *Dossier Chobaut*, Ms. Calvet n° 5906, fol. 333.
- (18) Cf. G. BORIAS, Une famille de potiers de Saint-Quentin-la-Poterie. Les Clop, *Revue des Arts et Traditions Populaires*, 1961, p. 321-333. D'autre part, les documents conservés dans les fonds d'archives publiques ou privées, dans les musées de la région ou parisiens (en particulier le Musée des Arts et Traditions populaires) et les témoignages recueillis auprès des anciens ouvriers permettront une meilleure connaissance de la fin de cette activité. Se reporter au chapitre 7.
- (19) Cf. A. SERRE, Techniques des potiers de Saint-Quentin-la-Poterie et de Saint-Victor-des-Oules (Gard), *(Revue des Arts et Traditions Populaires)*, 1961, p. 309-320. D'après A. Serre, p. 310 : "A Saint-Quentin, village de 1500 habitants en 1789, il y avait, d'après le registre des capitations du diocèse d'Uzès de l'année 1789, 42 potiers ou pipiers". Les rapports entre potiers, ateliers et fours seraient à étudier de plus près pour une évaluation plus précise de l'activité céramique. Cf. notes 10 et 12.
- (20) Cf. A. SERRE, *op. cit.* 1961, p. 310 : "En 1854, E. Dumas dénombrait 28 ateliers de potiers et 30 fabriques de pipes, plus une fabrique de faïence".
- (21) Cf. H. CHOBOUT, La fin d'une industrie locale à Saint-Quentin-la-Poterie, *Revue Le Feu*, 1^{er} janvier 1926, p. 18-19.

Gévaudan, Garonne, Cévennes, jusqu'en Catalogne et Naples. La fin de l'artisanat de la poterie y est également annoncée par H. Chobaut : "A Saint-Quentin-la-Poterie, une dernière fournée aura lieu vers Pâques. Les poteries sont préparées par un vieux potier dont la vue baisse et qui quitte rarement le coin du feu. Il tourne quand il ne fait pas trop froid. Après cette cuisson, le four sera démoli". Le four situé près du lavoir actuel a été effectivement démoli (22). La fin de l'activité de la fabrique de pipes a été tout autant dramatique pour leurs propriétaires qui ont vu saccager en 1972 les installations qu'avait montées Job Mouton Clerc au XIX^e siècle (23).

3. FOUILLE DU FOUR SQP 463 A (24)

S'effectuant dans la cour d'une maison d'habitation, la fouille a dû être menée en peu de temps sur une surface restreinte (fig. 30 et 1). L'existence quasi certaine d'un four des XV-XVI^e siècles (?) à proximité n'a pu être vérifiée pour cette raison. Après redégagement de la tranchée effectuée en juillet 1975 (25) pour l'installation d'une conduite d'évacuation d'eaux usées, trois sondages ont été ouverts comme suit (fig. 3) :

- 463 A sur le four lui-même sous l'appentis
- 463 A1 sur l'accès au foyer ou retirade au nord du four
- 463 A2 restreint sur le dépotoir de potier au sud du four.

3.1. STRATIGRAPHIES DES TROIS SONDAGES (26)

Les stratigraphiques du four sont examinés successivement : chambre de cuisson et foyer, retirade puis dépotoir "XV-XVI^e". Les couches sont décrites dans l'ordre de la fouille.

3.1.1. Chambre de cuisson (fig. 3, 4, 5)

1 - dallage récent de pierre calcaire gréseuse locale découpée en plaques très friables. Ces dalles sont posées sur une couche de sable rosé local servant à régulariser le terrain. Cette couche de sable est rigoureusement stérile.

2 - terre grise avec quelques nodules d'argile crue comportant des tessons "XV-XVI^e" et quelques pierres. La base de la couche est en pendage vers le sud. Cette couche contient de nombreux tessons récents, quelques tessons "XV-XVI^e", des fragments de briques du four et de tuiles ayant servi de cale d'empilage des poteries à cuire. Quelques objets en fer (tête de marteau, clef ?), fragments de verre, ainsi qu'une monnaie en argent (27). Au sud du sondage apparaît la trace



Fig. 1 : Plan cadastral partiel

des racines (terre noire) d'un arbre récent planté là avant la construction de l'appentis. Cette couche de dernière destruction du four semble correspondre au nivellement du terrain peut-être à la construction de la façade avancée de la maison d'habitation.

3 - remblais rouge comblant une fosse enduite de chaux. Cette couche comporte beaucoup d'argile cuite (liant des briques du four), de fragments de briques en assez grand nombre surtout à l'ouest, de fragments de tuiles. Tessons assez récents en plus petit nombre que dans la couche précédente, peu de tessons "XV-XVI^e", quelques tessons avec noir de fumée. Quelques aiguilles à tête, un clou en fer, un embout de lacet et quelques fragments de verre. Deux fragments d'ossements animaux avec trace de découpe. Au fond de la fosse

(22) Cf. A. SERRE, *op. cit.*, 1961, p. 320 : "Le dernier four de potier, celui de Bénézet, s'est éteint vers Pâques 1926, la fournée précédente était de novembre 1925". Le four a été démoli vers 1950.

(23) Grâce aux héritiers Clerc et Thérond, une partie des productions et des archives a pu être sauvée et doit faire l'objet d'une étude particulière. Les bâtiments sont maintenant totalement défigurés par une opération immobilière. Seul le four mutilé subsiste pour quelques semaines encore alors qu'il était en parfait état de marche en 1972... regrets éternels...

(24) Cf. J. THIRIOT, *Saint-Quentin-la-Poterie. Four de potier du XVII^e siècle*, Rapport de fouille, 1976. Se reporter à cette étude pour les circonstances de la découverte. La parcelle est repérée au cadastre 1966, section AK, n° 463. Comme de coutume dans tous nos travaux, le four lui-même a été dénommé par le numéro de la parcelle suivi d'une lettre majuscule soit 463 A.

(25) Tranchée effectuée par M.F. Convertini de Saint-Quentin. Les fouilles ont eu lieu sous un appentis dans la cour de l'habitation de Mme Raffin (fig. 2).

(26) Une numérotation indépendante a été adoptée pour la stratigraphie de ces trois sondages, vu les grandes difficultés à accorder les couches entre elles.

(27) Monnaie de Clément VIII (1592-1605), l'avvers est poinçonné d'un lys. Cf. POEY D'AVANT N° 4340-4341. Les identifications ont été réalisées par M.S. Gagnière.

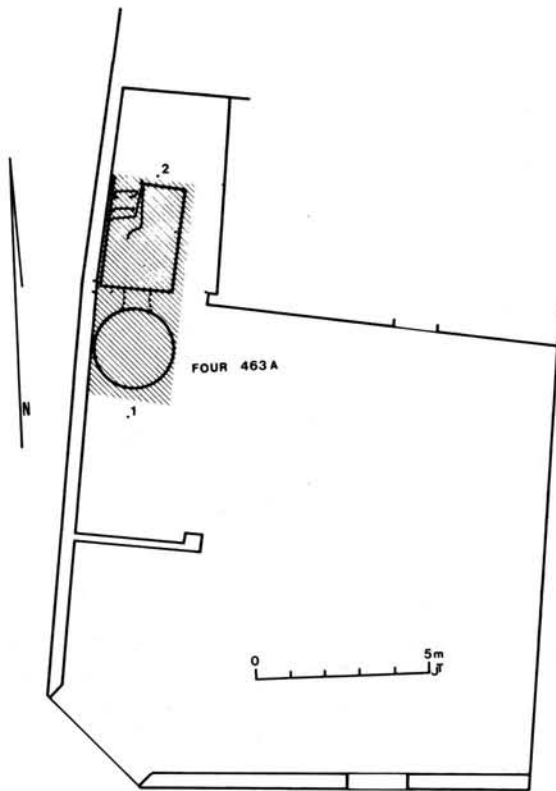


Fig. 2 : Plan de la parcelle 463

au nord : avec des lentilles de cendres, deux groupes de poteries crues cassées sur place, assiettes déformées par les petits cailloux contenus dans la terre, l'assiette du sud est pliée en deux (28).

4 - revêtement de la fosse à l'aide de chaux. La chaux liquide a coulé dans les couches 5 et 6 poreuses. Couche plus ou moins épaisse suivant les endroits. Quelques tessons pris dans la chaux et appartenant aux couches inférieures. Cette fosse à chaux a entaillé les couches inférieures, la paroi sud du four ainsi qu'une partie du dépotoir "XV-XVIe" au sud du four.

5 - terre grise souple existant surtout au nord-ouest. Traces d'infiltrations de chaux liquide. Très nombreux tessons. Poteries cassées sur place. Quelques fragments de verre, un clou en fer. Deux fragments d'ossements animaux.

6 - terre grise très tassée avec nodules d'argile crue comportant des tessons "XV-XVIe". Couche tamisée à l'eau après décantation (29). Surface supérieure en pendage vers le sud-ouest. Couche très épaisse avec beaucoup de tessons et quelques tessons "XV-XVIe",

épingles à tête, fragments de clous en fer, un morceau de galène, deux crochets en cuivre dont un moulé, fragments de verre, 18 fragments d'ossements animaux (traces de découpe). Une monnaie en bronze (30).

7 - cendres grises avec charbons. Surface supérieure en fort pendage vers le sud-ouest (gros amas de cendres au nord-est) : couche déversée dans le four à partir du nord-est. Couche comportant peu de tessons, pratiquement pas de briques ou de tuiles. 6 fragments d'ossements animaux dont une corne. Couche tamisée.

8 - terre rouge souple : argile cuite rouge friable, nombreux fragments de briques, argile cuite (liant des briques), nombreux cailloux (calcaire gréseux ou non, pierre froide, molasse), nombreuses tuiles avec trace d'empilage de poteries. La surface supérieure de la couche semble montrer un déversement des remblais tout autour du four (dépression de la couche au centre) sauf du côté du sud, donc :

- écroulement des parties hautes, surtout des parois.

- la dépression du sud peut laisser supposer l'existence d'une porte d'accès à la chambre de cuisson de ce côté.

Très nombreuses poteries ratées de cuisson cassées sur place dans toute l'épaisseur de la couche et sur la sole. Les trous de chauffe sont obturés par des poteries cassées sur place ayant empêché le remplissage complet du foyer (fig. 6). Épingles à tête, nombreux objets en fer (clous, lame de couteau, virolle, crochet), fragments de verre, fragments de pipe en terre blanche ayant servi. 126 fragments d'ossements animaux dont de nombreuses cornes. Une monnaie en bronze (31).

3.1.2. Foyer (fig. 3)

La découverte d'un système de drainage du fond du foyer nous a entraîné à dégager complètement le foyer (32). Le foyer n'étant rempli qu'à moitié (voir plus haut couche 8), nous avons pratiqué un ramassage, sur le remplissage, des tessons tombés des trous de chauffe et pouvant recoller avec les poteries de la couche 8. Suite de la numérotation des couches dans la chambre de cuisson :

9 - terre brune fine recouvrant toute la surface convexe du remplissage.

10 - cendres. Couche d'épaisseur assez uniforme.

11 - remblais rouge brun comportant de nombreux cailloux, n'ayant pu passer par les trous de chauffe, et quelques tuiles mais pas de briques. Beaucoup de tes-

(28) Ces deux assiettes crues, rebuts de tournage, montrent bien que l'atelier du potier était très proche et qu'il a travaillé alors que le four 463 A ne fonctionnait plus. On peut supposer ici l'existence d'un autre four plus récent à proximité. Le raté de tournage (plié en deux) montre bien la réaction du potier qui, manquant la pièce qu'il tournait, renvoyait l'argile assez promptement dans la masse d'argile ou au dépotoir. Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., 1983, n° 65.

(29) Cette couche comportant beaucoup d'argile durcie, mais encore un peu plastique, n'a pu être fouillée sur place. Elle a été prélevée en bloc et mise à décanter dans un bassin réalisé sur le terrain à l'aide d'une feuille de plastique. Après mélange, la boue a été tamisée à l'eau.

(30) Cette monnaie, découverte par tamisage à l'eau (Cf. note 29) est un double tournois de Gaston IV usuféodataire de 1640. Cf. POEY D'AVANT n° 5197.

(31) Double tournois de Louis XIII (1601-1643).

(32) La fouille sous la voûte étant dangereuse, nous avons enlevé les couches par groupe (9 à 11 ; 12 ; 13 et 14 ; 15) et procédé au tamisage de celles-ci à l'extérieur du four. Le remblayage après fouille de tous les sondages a été particulièrement soigné. Un fort pilier d'environ un mètre de diamètre en pierre sèches a été construit au milieu du remplissage de terre pour soutenir la voûte.

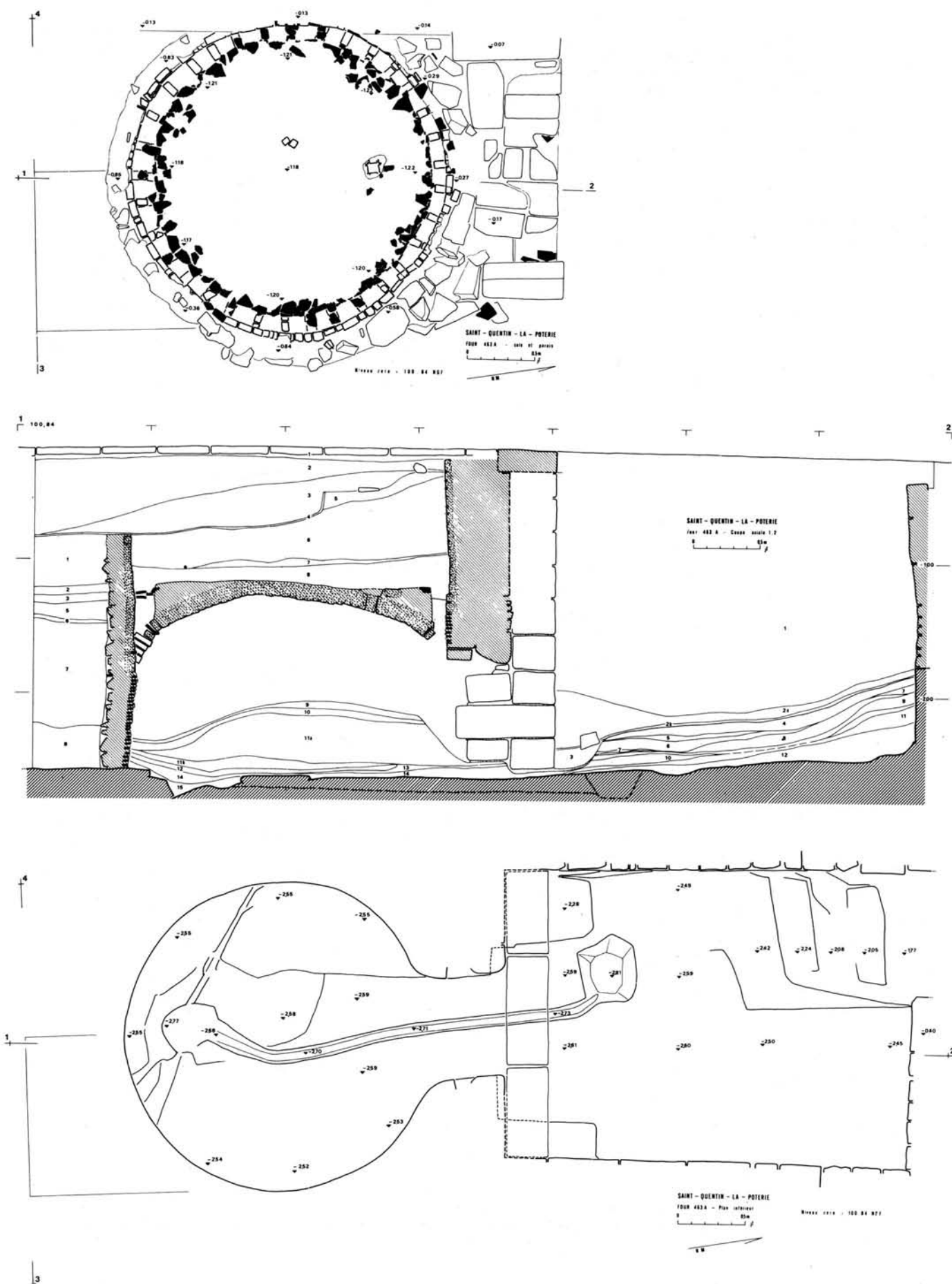


Fig. 3 : Plans et coupe axiale du four 463 A



Fig. 4 : Paroi et retirade du four 463 A (avec mur de l'étude du notaire avant destruction)

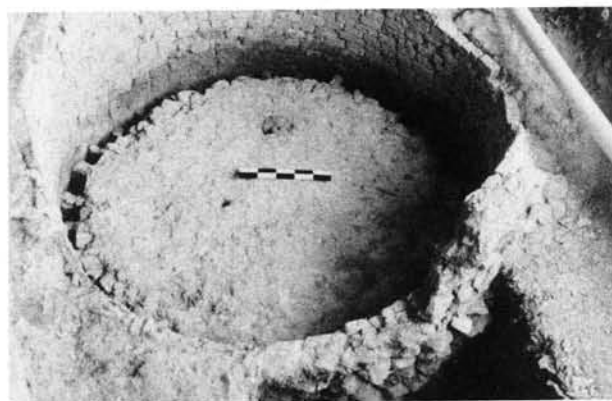


Fig. 5 : Chambre de cuisson (parois interne et externe)



Fig. 6 : Poteries obturant les trous de chauffe

sons de poterie, une rondelle en cuivre, une monnaie en bronze (33). La base de cette couche est un peu plus rouge (couche 11b). Cette couche 11 semble apportée dans le foyer par la porte du foyer (profil du tas de remblais).

9 à 11 - matériel et ossements : Epingle à tête, objets en cuivre dont une petite bôcle, clous en fer, fragments de verre, 2 bouchons taillés dans des tuiles rondes, un fourneau de pipe en terre blanche n'ayant pas servi (trace de feu à l'extérieur), un bec de "rossignol" à glaçure verte (jouet d'enfant), 48 fragments d'ossements animaux.

12 - argile grise s'étant déposée dans le foyer par inondation. Différentes strates de décantation montrant le renouvellement fréquent des écoulements d'argile liquide englobant les tessons dépassant de la couche inférieure (sédiment argileux provenant sans doute du lessivage de couches en amont du four). La surface craquelée de cette couche (surface légèrement concave) prouve un séchage prolongé et sans doute l'abandon du four. L'argile liquide s'est infiltrée, au centre, dans les couches inférieures (34). Quelques tessons pris dans l'argile appartiennent à la couche 13. 4 fragments d'ossements animaux dont une corne appartiennent sans doute aussi à 13.

13 - terre rouge comportant beaucoup d'argile cuite rouge poudreuse. Cette couche a été rencontrée uniquement à l'entrée du foyer : faible trace de l'écroulement des parties hautes du four, la sole ayant tenu ?

14 - cendres gris clair. Cette couche repose sur le rocher sauf au sud.

13 et 14 - matériel et ossements : Epingle à tête, clou en fer, fragment de verre et un manche de couteau ayant conservé des traces de son manche en bois. 16 fragments d'ossements animaux. Ce matériel pourrait être tout juste postérieur à la dernière cuisson et antérieur à la couche 12.

15 - cendres grises dont la surface est très dure. Couche rencontrée uniquement au sud. Dans cette couche quelques passées de cendres noires et d'argile.

3.1.3. Retirade : accès au foyer, sondage 463 A1 : fig. 3 et 4 (35)

1 - remblais modernes comblant la retirade et son escalier d'accès autour des fondations d'un mur moderne (36). Une assise en élévation (pierre locale) est posée sur une semelle constituée de 2 grandes dalles (1,20 m × 0,50 × 0,20 en pierre locale). Ces dalles reposent sur un amas de pierres sèches d'environ 0,50 à 0,60 m de largeur jusqu'au bas de la couche (fig. 4). Le comblement a été réalisé au fur et à mesure que les fondations étaient élevées. La construction de ce mur a entraîné la destruction presque totale du voûtement de la retirade (37).

2 - deux couches de nature différente mais à peu près stériles. 2a : terre argileuse brune avec très peu de matériel (semblable à la couche 9 du foyer ?). 2b : sable (de décomposition de pierre gréseuse locale ?) stérile. La surface supérieure de cette couche a pu servir

(33) Double tournois de Louis XIII (1601-1643) découvert par tamisage.

(34) Il n'y a pas de trace d'écoulement d'argile liquide sur les parois du foyer. On peut supposer que cette boue a été introduite à cet endroit par la bouche du foyer. La construction récente du mur doublant la façade du four a malheureusement détruit la stratigraphie.

(35) Cf. note 26.

(36) Se reporter au paragraphe 33.

(37) Les différentes couches constituant ce remplissage récent n'ont pas été représentées sur la coupe axiale du four (fig. 3).

de sol à une cave. Une épingle à tête et un fragment d'objet en fer.

3 - remplissage de la tranchée de fondation du mur de fond de la cave. Terre brune et grise comportant de nombreux cailloux. La tranchée a entaillé les couches de remplissage de la retirade et de l'entrée du foyer sans atteindre le rocher (tranchée plus large à l'ouest qu'à l'est). Le mur double le fond et devait porter la façade avancée de la maison d'habitation : le fond de la tranchée est recouvert d'un mortier de chaux comportant un lit de fragments de tuiles et de pierres sur lequel est posée la première assise. Mur composé de pierres taillées locales d'une épaisseur de 0,33 m. A l'emplacement de la porte du foyer : double épaisseur de moellons sur trois assises (dont un moëllon en boutisse). Le mur a été construit alors que la voûte sur la retirade existait encore : calage de l'espace entre le dessus du mur et la voûte par des fragments de tuiles noyés dans du mortier.

4 - terre cendreuse (38). En surface : sol très dur qui passe au-dessus de la marche inférieure de l'escalier taillé dans le rocher.

5 à 12 - cendres successivement gris clair, gris plus foncé.

Enfin, traces de terre battue brune sur le rocher.

4 à 12 - matériel et ossements : Très nombreux tessons de poterie et quelques tessons crus, une épingle à tête, objets en fer dont un maillon de chaîne, fragment de verre, 20 fragments d'ossements animaux.

3.1.4. Dépotoir "XV-XVI^e : sondage 463 A2 : (fig. 3, 5 et 9)

Le sondage 463 A2, de surface restreinte (fig. 5), a eu pour but de définir l'importance du dépotoir de potier "XV-XVI^e" et de montrer le mode de construction de la paroi du four. La numérotation des couches commence en dessous des couches modernes entaillées par la fosse à chaux (39). L'ensemble des couches présente un pendage vers l'ouest. La maçonnerie des parois du four comble entièrement l'excavation sans laisser de tranchée de fondation.

1 - dépotoir de potier aéré avec une très grande densité de tessons homogènes "XV-XVI^e" (pas de tessons plus récents), un fragment de grand clou en fer, conglomérat de gravier avec glaçure, deux formes coniques percées en terre cuite violette (trace de glaçure), peu d'ossements animaux.

2 - argile violette non homogène (issue de, carrière ?) avec tessons, une forme conique percée en terre cuite violette.

3 - dépotoir de potier identique à la couche 1. Un clou en fer et un fragment de forme conique percée.

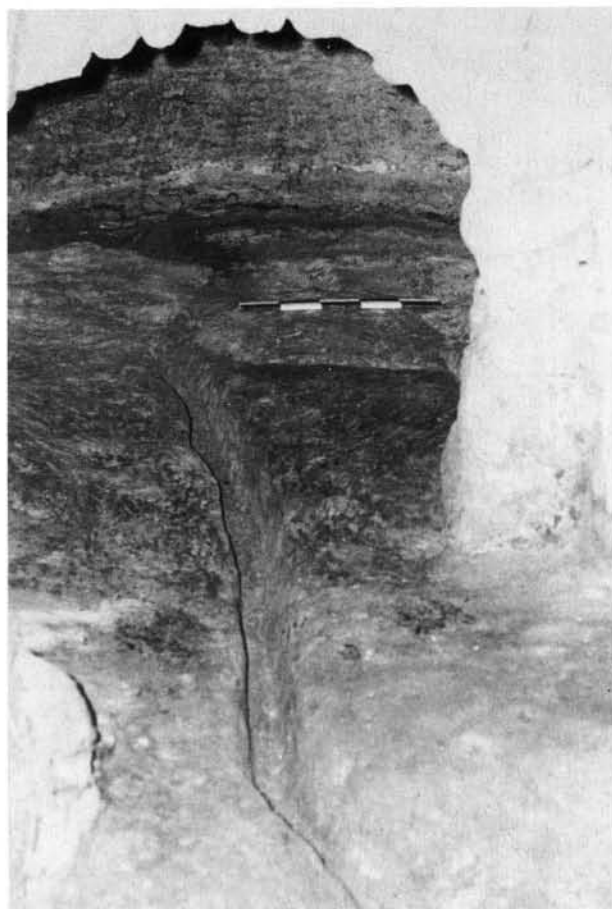


Fig. 7 : Entrée et système de drainage du foyer

4 - terre cendreuse uniquement à l'est. Quelques ossements, peu de tessons.

5 - terre sableuse brune tassée avec quelques cailloux. Quelques tessons dont un fragment de marli avec décor d'onde de couleur grise (tesson ayant recuit, légère trace de glaçure), un clou en fer et 3 fragments d'ossements animaux.

6 - argile non homogène avec tessons, plusieurs fragments d'un réchaud, un fragment de carreau de pavement non glaçuré (40) ; un ossement animal.

7 - terre grise sablonneuse tassée (la partie inférieure 7b est plus jaune). A la surface de cette couche : amas de cailloux dans la moitié est du sondage et se poursuivant vers l'est sous l'argile 6 qui a englobé en partie certains cailloux. Quelques tessons, deux lèvres grises, fragments de creuset n'ayant pas été utilisés, une marmite en terre crue écrasée sur place dans l'angle sud-est (tessons présentant une surface noire), en dessous de celle-ci ; une marmite en terre cuite écrasée sur place et posée sur la surface de la couche 8. Quelques clous en fer, fil de cuivre, 2 ossements animaux, quelques charbons de bois.

8 - terre sablonneuse très tassée stérile : couche géologique ?

(38) A partir de la couche 4 : fouille globale du remplissage uniquement dans la partie ouest de la retirade. La partie est a été laissée en témoin.

(39) Cf. note 26

(40) C'est le seul fragment de carreau découvert dans cette fouille. Il reste actuellement le seul carreau ancien découvert à Saint-Quentin. Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., 1983, n° 50.



Fig. 8 : Paroi et voûte du foyer

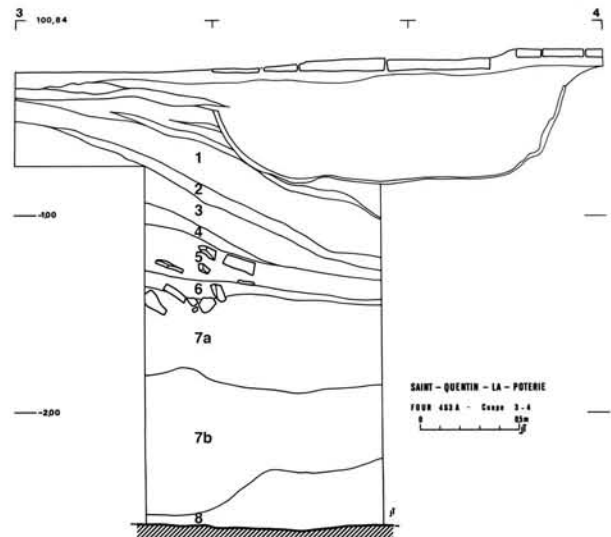


Fig. 9 : Coupe 3.4 sur le dépotoir antérieur au four

3.2. ANALYSE DE LA STRUCTURE DU FOUR. CONSTRUCTION (41)

L'excavation a été réalisée suivant un plan rectangulaire arrondi à une extrémité (6,50 m de long par 3 m de large environ) atteignant le rocher sur toute sa

surface. Ce rocher en légère pente vers le sud a été entaillé au nord afin d'obtenir une surface à peu près plane. On a, à cette occasion, taillé en réserve un escalier d'accès (fig. 3). Un aménagement des parties basses permet, par l'intermédiaire de canaux creusés dans le rocher, d'évacuer vers la retirade les éventuelles eaux de ruissellement et de les rassembler dans un petit trou servant de puisard où l'on peut écopper (fig. 3 et 7). Une autre saignée au fond du foyer amène les eaux de ruissellement vers une faille dans le rocher.

3.2.1. Construction du foyer (fig. 3, 7 et 8)

Dans la partie arrondie de l'excavation : construction de la paroi intérieure cylindrique (diamètre 2,30 m) à l'aide de fragments de tuiles rondes sur environ 0,70 à 1,20 m de hauteur. L'espace compris entre cette chemise de tuiles et la paroi de l'excavation est comblé d'une maçonnerie de moellons calcaires liés à l'aide d'un mortier d'argile et de sable, l'argile ayant rougi pendant l'utilisation du four. Une porte en plein cintre est ménagée au nord pour l'alimentation du foyer (fig. 7). A 0,75 m de hauteur moyenne, des briques sont scellées avec une légère pente dans la paroi. Ces briques, au nombre de 33 réparties sur la circonférence (pas de 0,20 m environ), sont les supports de la voûte sur le foyer (fig. 8). La paroi verticale est montée en même temps que les supports de voûte. C'est à cette hauteur, d'ailleurs, que les briques remplacent les tuiles comme moyen de construction pour les parois (fig. 3).

3.2.2. Construction de la voûte et de la sole

La voûte est constituée de briques moulées en forme de coins (on a peut-être utilisé également des briques parallélépipédiques pour réaliser cette voûte plate) et assemblées sur une forme plate. Les briques liées au mortier d'argile sont disposées en rangées concentriques à partir d'une rangée de tuiles posées sur les briques obliques de support. En se rapprochant du centre, les briques sont posées en hélice simple puis double jusqu'à la clef constituée de briques sans ordre apparent. Un léger affaissement de la voûte a été constaté dans la partie nord. Deux de ces briques manquent dans la voûte (fig. 3 et 5) : il semble que ces manques soient bien accidentels et non pour équilibrer le tirage. Pour rendre la sole horizontale, la maçonnerie a été poursuivie sur les côtés ainsi que sur les supports de la voûte à l'aide de briques en lits horizontaux. Enfin des réfections ultérieures ont été réalisées à l'aide de fragments de tuiles que l'on voit mêlées aux nombreux tessons dans le mortier de liaison.

3.2.3. Construction de la paroi de la chambre de cuisson (fig. 3 et 5)

De même type que celle du foyer, la paroi est réalisée à l'aide de briques moulées de différents calibres (prouvant sans doute de nombreuses réfections où des tuiles ont également été utilisées). L'arrière du chemisage est toujours réalisé à l'aide de pierres calcaires. Au vu des vestiges conservés et des matériaux de remblais de la chambre de cuisson, il est bien difficile de se prononcer sur l'aspect des parties hautes de ce four. On

(41) Pour l'essai de datation de cette structure, se reporter au paragraphe 34.

s'imaginer mal une chambre de cuisson sans voûtement (42). La position et la forme de l'accès à cette chambre de cuisson sont difficiles à définir. Selon l'aspect de la surface de la couche 8 (dans la chambre de cuisson), il semble logique de placer celle-ci au sud.

3.2.4. Construction de la retirade (accès au foyer : fig. 3)

Un espace rectangulaire d'axe nord-sud (2,20 par 3 m) a été réservé pour la manœuvre devant le foyer. Le rocher y a été entaillé afin d'obtenir un sol à peu près horizontal. Un escalier d'accès de trois marches à l'origine a été prévu dans l'angle nord-ouest. Par l'usure due aux passages répétés, les marches se sont arrondies et il a été nécessaire de recréer la marche supérieure doublant la profondeur de la marche médiane. Dans un dernier état, à la fin de l'utilisation du four (période où les couches 4 à 12 de la retirade sont constituées), le sol de terre battue (surface de la couche 4) recouvre la marche inférieure ; ne subsistent alors qu'un plan incliné et la nouvelle marche supérieure.

Les parois sont construites à l'aide de moellons liés au mortier de chaux. Ce mur assez peu soigné est construit jusqu'au départ du voûtement. Il présente toutefois quelques aménagements :

- une porte est ouverte au nord-ouest correspondant à l'escalier.
- une coupure verticale des maçonneries a été relevée de chaque côté (fig. 3 : à 0,70 m du mur nord pour le mur est ; à 0,80 m du nord pour celui de l'ouest). Il semble que celles-ci soient liées à la coupure relevée dans la voûte.
- une petite bouche d'aération a été prévue au sud-est au sommet de ce mur dans la première assise de moellons bien taillés servant de sommier à la voûte (le sommier, côté ouest, n'est pas construit en pierres de taille mais en moellons mal taillés).

La façade du four (découverte sur une faible surface dans la brèche percée dans le mur moderne bâti devant elle pour accéder au foyer) est construite de pierres grossières entourant l'ouverture du foyer constituée d'un arc en plein cintre réalisée à l'aide de pierres rayonnantes. Un arc de décharge primitif a été monté au dessus à l'aide de deux pierres plates en bâtière.

Le mur du fond, côté nord, est bâti comme les murs latéraux : à partir de la naissance de la voûte, il est construit à l'aide de belles pierres de taille conservées sur trois assises (fig. 3).

Sur les murs latéraux de maçonnerie quelconque a été élevée une voûte en belle pierre de taille (calcaire gréseux local). C'est cette voûte qui a été détruite par les constructions modernes mais dont on conserve un faible segment au dessus du mur qui a doublé la façade

du four. La coupure remarquée dans les parois verticales se retrouve aussi à ce niveau :

- à l'est, la coupure existe dans le voûtement.
- à l'ouest, la voûte est interrompue au droit de la coupure : le mur vertical continue. Il semble bien que ces coupures correspondent à un manque de hauteur au niveau de l'escalier et interdise un voûtement total de cette partie. Les reins de la voûte ont été chargés à l'aide de rebuts de cuisson "XV-XVI^e" provenant de l'excavation.

3.2.5. Escalier conduisant à la retirade

On a vu le caractère de l'escalier conservé dans la retirade. Celui-ci se poursuit vers le nord pour atteindre le niveau d'occupation du XVII^e siècle. Malheureusement, le temps ne nous a pas permis de connaître le développement de cet escalier. Cet accès est sans doute resté en service très longtemps après l'arrêt du four ; on peut penser qu'il a subi des transformations.

3.3. AMENAGEMENTS POSTERIEURS (fig. 3)

L'abandon du four a eu lieu pour des raisons encore ignorées. Le four a été comblé en premier lieu par les débris de la dernière cuisson (fig. 6) et par les matériaux de démolition (couche 8 de la chambre de cuisson puis 7, 6 et 5) des parties hautes alors qu'apparemment le foyer et la retirade n'étaient pas remblayés.

Après un certain temps pendant lequel était effectué le remplissage partiel du foyer (couches 12 et 11) à partir de la retirade, l'agrandissement de la maison d'habitation par construction d'une façade avancée nécessitait des fondations sérieuses. C'est à cette occasion qu'un mur était bâti devant la façade du four et obturait la porte du foyer. Pour sa construction, une tranchée de fondation (couche 3 de la retirade) était creusée dans les couches de cendres devant le foyer. Les terres ont peut-être été rejetées à l'intérieur du foyer (couche 10 du foyer). Le mur a été construit en belles pierres de taille liées par un mortier de chaux et de sable jaune. A cette période, la retirade peut avoir servi de cave et sans doute par la suite de fosse d'aisance (couche 2a de la retirade).

Le remplissage de la chambre de cuisson a été entaillé par une fosse destinée à préparer la chaux, peut-être (?) au moment de la construction de l'étude du notaire qui posséda cette habitation au XIX^e siècle. Les premiers dépôts, dans la fosse abandonnée, de poteries crues ratées de tournage, peuvent faire penser également à la transformation d'un atelier de potier proche...

Pour la construction de son étude dans la partie ouest de la maison, ce notaire a fait construire un mur,

(42) Les fours récents conservés à Saint-Quentin présentent tous plusieurs étages de cuisson voûtés dont un dernier de pré-cuisson à ciel ouvert. Toutefois, les fours décrits par E. Dumas (Cf. *Statistique minéralogique et géologique du Gard*, 1875, Tome III, p. 324 et suiv.) possèdent un foyer voûté à 1,20 m de haut et une chambre de cuisson de 5 m de haut sans voûtement. L'unique voûte, percée à la périphérie d'environ 30 "bouquets" de 0,10 m de large sur une longueur double, est proche de celle examinée ici. L'enfournement y est réalisé en plusieurs temps : les grosses pièces sont d'abord disposées jusqu'à mi-hauteur et à demi-cuites par un feu vif de 12 heures afin de pouvoir supporter le reste de la charge mis en place sans éteindre. Cette pratique, énoncée par E. Dumas et reprise par A. Serre, paraît pour le moins curieuse... Selon A. Serre (*op. cit.*, 1961, 316 à 320), la recommandation d'E. Dumas - construire des voûtements intermédiaires pour limiter la casse importante due à la surcharge supportée par les pots inférieurs - pourrait être à l'origine, dès 1900, des fours à plusieurs chambres qui sont, eux seuls, conservés (anciens fours transformés ou nouveaux fours ?)... Cf. chap. 7

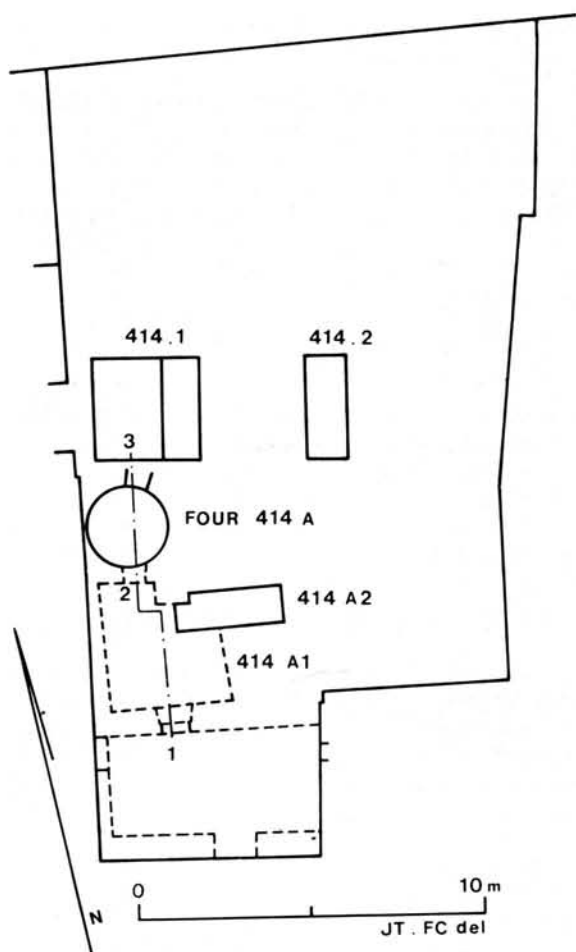


Fig. 10 : Plan de la parcelle 414

ce qui a nécessité la destruction de la voûte de la retraite et le comblement total de celle-ci et de son accès. Un couloir était ainsi ménagé contre le mur ouest de la maison. Il était agrémenté d'un pavage en pierres du pays. Le même pavage a été utilisé devant l'étude après nivellement du terrain (couche 1 de la chambre de cuisson) sur le four qui était à ce moment-là complètement oublié (43).

3.4. DATATION

3.4.1. Les monnaies (44)

Toutes les monnaies appartiennent aux couches d'abandon du four (couches 2 à 11) sauf deux prove-

nant de niveaux remaniés. Les monnaies bien stratigraphiques indiquent par leur nombre et leur concordance une datation possible de l'abandon du four au plus tôt au début de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Cette date est sans doute à moduler si on observe l'état d'usure avancée de la monnaie de 1640. La monnaie d'Arles n'a pas grand rapport avec les dépotoirs antérieurs au four.

3.4.2. L'archéomagnétisme

Huit échantillons (45) ont permis de mesurer avec une bonne précision l'Inclinaison et la Déclinaison du champ magnétique de la dernière cuisson :

$$\begin{aligned} \overline{I} &= 68^\circ 1/2 \pm 1^\circ & \overline{D} &= 11^\circ 1/4W \pm 2^\circ 3/4 \\ & & \text{soit à Paris} & \\ \overline{I}_p &= 72^\circ 1/4 \pm 1^\circ & \overline{D}_p &= 11^\circ 1/4W \pm 2^\circ 3/4 \end{aligned}$$

Une valeur de $\overline{D}$ aussi ouest ne semble avoir été atteinte à Paris qu'après 1700 (entre 1700 et l'époque actuelle). Cela nous conduit vers 1680 époque où la valeur de $\overline{I}$ était de l'ordre de 72° (entre 1650 et 1700) sur la courbe $\overline{I} = f(t)$ plus précise.

L'archéomagnétisme et les monnaies s'accordent bien. L'abandon du four peut être situé sans trop d'erreur vers 1660-1680. Quant au dépotoir antérieur, il est difficile de préciser d'avantage la datation avancée "XV-XVI^e siècle" (46).

4. LES FOUILLES DE 1982 (fig. 1, 12 et 24)

Un four de potier récent était encore intact il y a quelques années au moment de l'écroulement de la maison qui longeait au sud la place du Monument aux Morts (47). Lorsque les ruines de la maison ont été enlevées, le four a été détruit dans ses superstructures interdisant tout travail de relevé. Le rachat du terrain par la Mairie pour y implanter une place publique permettait une intervention archéologique ayant plusieurs objectifs (48) :

- vérifier les hypothèses de datation de l'évolution de l'urbanisme issues de l'examen du cadastre et des photographies aériennes, et rechercher en particulier les traces de cadastration antique dans ce secteur (49).

- rechercher la permanence (localisation et datation) de l'artisanat de la poterie à un endroit où existait au début du XX^e siècle un atelier de potier.

Dans la zone médiane du terrain (en fait l'ancienne cour en arrière de la maison démolie), un décapage

(43) De cet essai d'analyse ressort l'obligation de procéder à des recherches d'archives notariales mais aussi à une analyse critique du bâtiment actuel cherchant à définir les différentes étapes de construction ainsi que leurs auteurs (d'où leur datation). Ces datations nous permettraient de compléter les datations scientifiques en cours sur le four, son remplissage et le dépotoir "XV-XVI^e".

(44) Toutes les monnaies ont été identifiées par M.S. Gagnière que je remercie pour son aide et son soutien constants.

(45) Prélèvements effectués par M. le Professeur E. Thellier. Cf. rapport de M.E. Thellier du 4 XII 1976 et E. THELLIER, Sur la direction du champ magnétique terrestre, en France, durant les deux derniers millénaires, *Physics of the Earth and Planetary Interiors*, 24, 1981, p. 89-132 (p. 125, n° 187).

(46) L'absence d'étude typologique sur l'ensemble du matériel de ce dépotoir n'autorise pas une plus grande précision. Se reporter à la présentation sommaire des productions (chapitre 5).

(47) Fig. 10. Cf. J. THIRIOT, rapport de fouille. La parcelle est repérée au cadastre de 1966, section AK, N° 414.

(48) La fouille effectuée en juillet 1982 a été possible grâce à l'aide de la Mairie de Saint-Quentin-la-Poterie et la fourniture d'une source électrique. F. Chardon nous a aidé à compléter les relevés et à traiter une partie du matériel récent.

(49) Se reporter au chapitre 6.

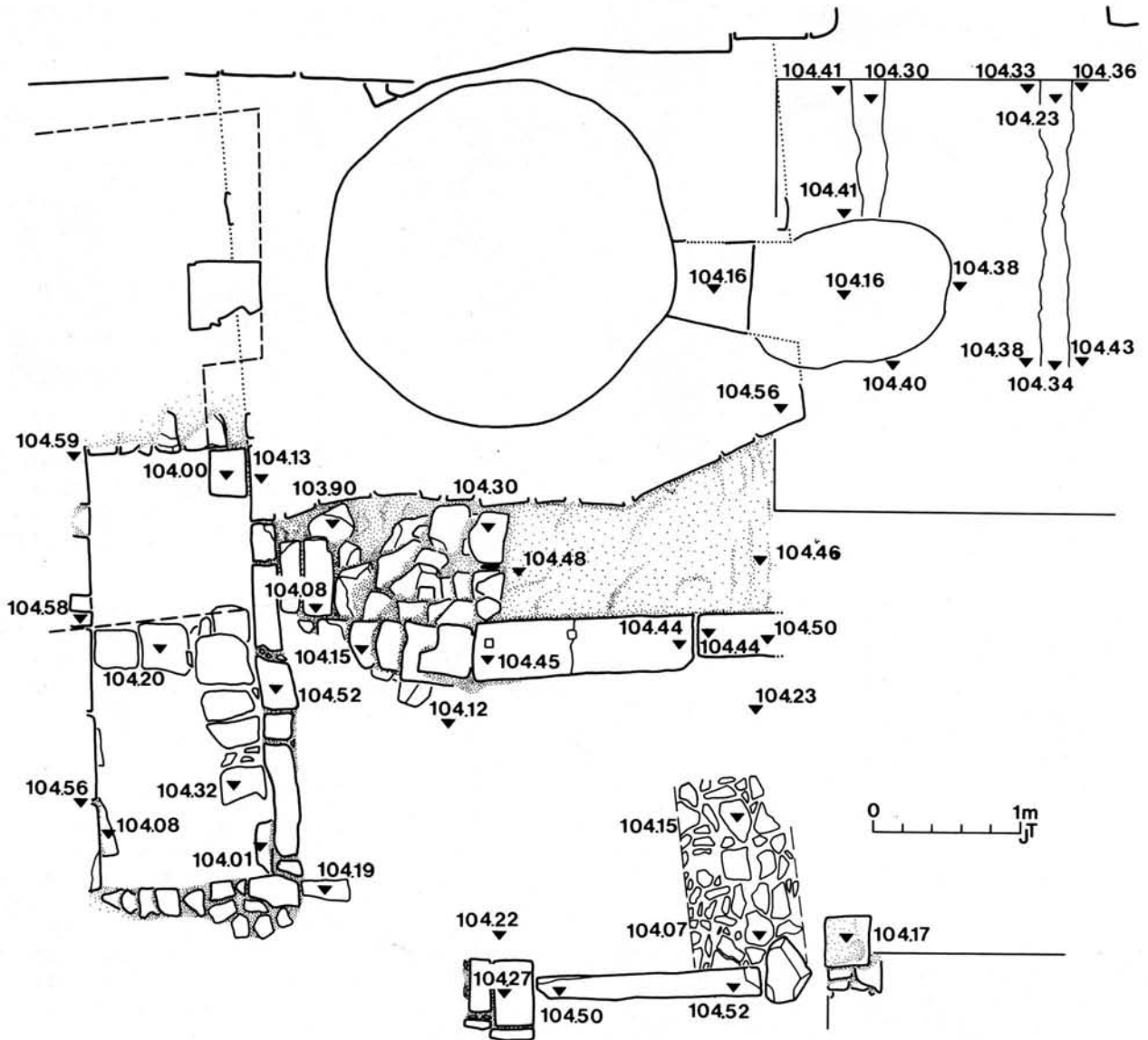


Fig. 11 : Implantation des vestiges

général mécanique a précédé la fouille du four 414 A (50), de la retirade et de son accès (414 A1 et A2). Deux sondages restreints (414.1 et 414.2) dans l'axe de la ruelle située à l'ouest du terrain (fig. 10 à 12) étaient destinés à fixer le contexte de ce four.

4.1. Stratigraphie du four de potier 414 A

4.1.1. Salle de cuisson : 414 A (fig. 10, 12, 13, 14, 16)

1 - très épaisse couche de dépotoir récent avec

nombreux objets en verre, fer, cuir... poteries récentes, ases (51) et tuyaux de chauffe en grand nombre (52).

2 - Dégagée uniquement dans la moitié est du four, très grande masse d'argile gris violet lie de vin avec de très nombreux tessons vernissés, fragments de briques, fragments de tuyaux de chauffe, une médaille pieuse ovale et une monnaie en cuivre (53).

3 - amas assez aéré de tessons identiques aux précédents, briques, nombreux éléments réfractaires gros-

(50) Cf. note 24.

(51) Sorte de parallélépipède en terre cuite avec deux encoches courbes permettant d'empiler les poteries dans le four.

(52) Ces tuyaux sont destinés à être noyés dans les voûtes entre les rangées de briques pour constituer les trous de chauffe. 80 de ces tuyaux ont été mesurés : diamètre entre 68 et 106 mm, hauteur entre 95 et 126 mm, épaisseur entre 8 et 18 mm.

(53) Les identifications de monnaies ont été réalisées par M.S. Gagnière.

- médaille de St. François Régis en cuivre, XVIII^e s.

- sou de cuivre de Louis XVI, roi de France et de Navarre, 1789.



Fig. 12 : Vue d'ensemble du chantier

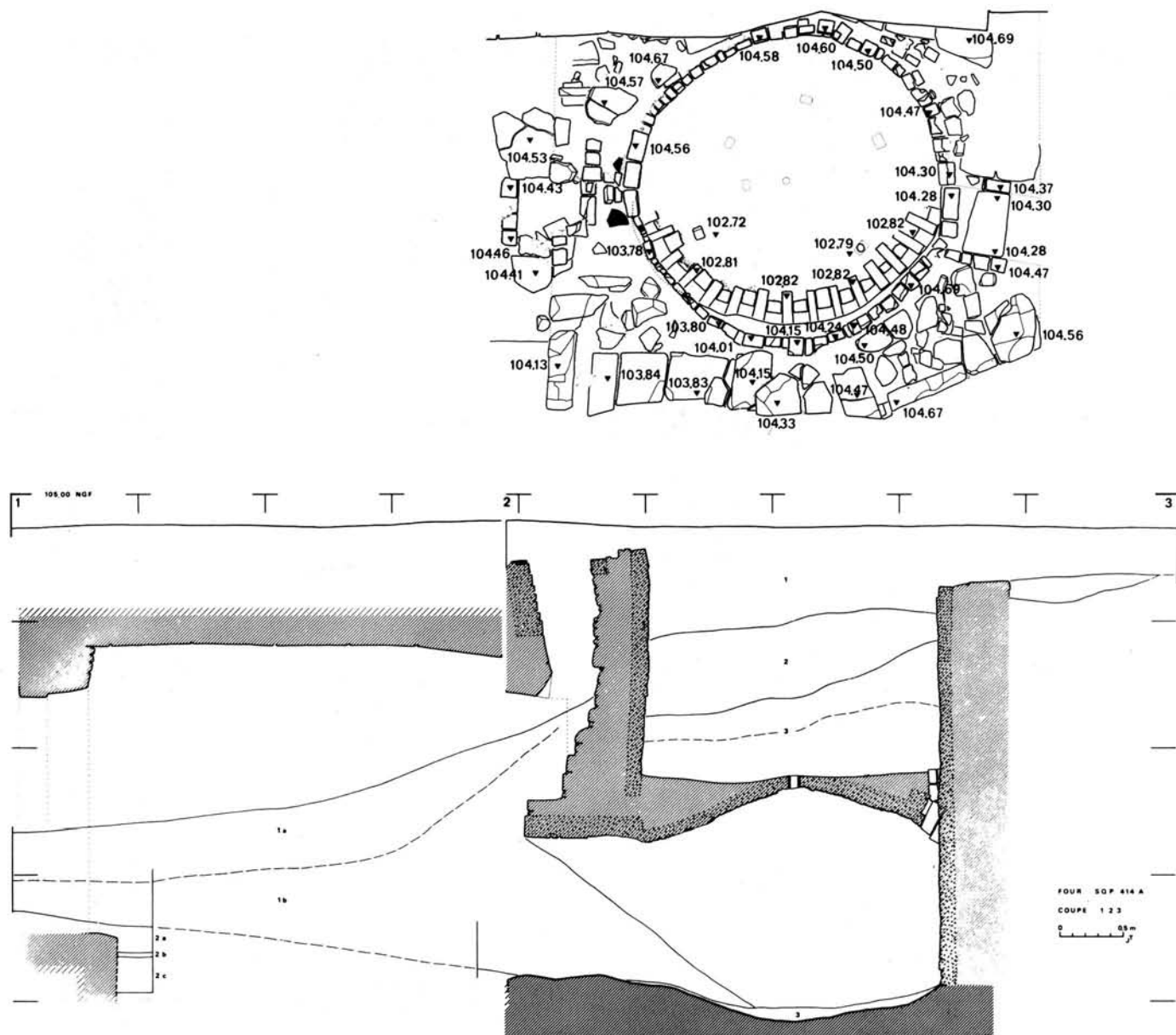


Fig. 13 : Plan et coupe du four 414 A

siers servant à l'empilage des poteries et à la circulation des flammes : rares bornels en forme de plaques à 4 pattes, sortes de tuiles en U très aplati qui étaient posées contre la paroi (sorte de bornel) au dessus des trous de chauffe (aucune en place), nombreux aîes. La partie supérieure de cette couche apparaît plus dense que la partie inférieure. Cette couche repose sur la sole.

4.1.2. Retirade : 414 A1 (fig. 11, 13, 14)

Environ la moitié du volume de cette salle était comblée par le dépotoir du dernier propriétaire habitant les lieux il y a moins de 10 ans. Par mesure de sécu-

rité, la fouille, réalisée sous une très ancienne voûte, a été effectuée le plus rapidement possible (54).

1a - remblais très récent avec une très forte proportion de déchets organiques, nombreuses pierres de construction, tuiles, objets très divers en fer, verre, cuir, bois, boîtes de conserves... A la base de cette couche : très nombreuses poteries intactes dans un véritable lit de poteries cassées ou non d'environ 20 cm d'épaisseur qui suit le cône de déjection dont le point de déversement est dans l'angle nord-est de la retirade. Les poteries contenues dans cette couche sont très diverses : Saint-Quentin jaune ou à décor vert, brun, Saint-

(54) Fig. 13. La coupe axiale est réalisée suivant 1.2 dans l'axe de la retirade puis suivant 2.3 dans l'axe du four légèrement décalé : d'où le décalage au niveau du voûtement sur le dessin. L'impossibilité de dater un tel dépôt et le danger rendaient superflu le dégagement de l'ensemble des dépôts. Seule la couche supérieure a fait l'objet d'une exploration globale. Les autres couches ont été abordées à partir de deux sondages en avant de la porte du foyer et de la porte sud d'accès à la retirade.



Fig. 14 : Retirade et son cône de remplissage récent

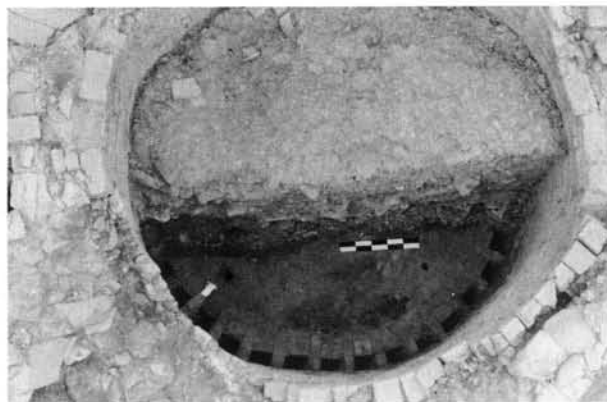


Fig. 16 : Chambre de cuisson à demi-dégagée



Fig. 17 : Vue intérieure au foyer vers la porte



Fig. 15 : Paroi de la salle de cuisson



Fig. 18 : Porte de la salle de cuisson et rue

Quentin à décor bleu (estampille Charmasson, St Quentin, Gard), Vallauris (marmite et daubière), porcelaine et faïences (Sarguemines, Gien,...). Seules les poteries entières de Saint-Quentin ou autre ont été ramassées (55).

1b - couche très épaisse de ruines blanc jaune avec beaucoup de cailloux de petit module. Très peu de matériel mais tessons ratés de cuisson.

2a - reconnue essentiellement au pied de l'entrée sud de la retirade : terre battue brune avec quelques tessons (sol).

(55) Les conditions de dépôt de ce matériel très récent ne permettent pas une datation du matériel y inclus : d'où le ramassage sélectif du matériel.

2b - terre argileuse grise.

2c - terre jaune sableuse et argileuse. La base de cette couche n'a pas été atteinte.

Le matériel des couches 2 a été ramassé globalement y compris une monnaie de cuivre (56).

4.1.3. Foyer : 414 A1 (fig. 13, 17)

Le foyer était pratiquement vide de remplissage. Sa stratigraphie est en partie la continuation du comblement de la retirade.

1 - les ruines comblent en grande partie la porte jusqu'au linteau extérieur. Le cône de déjection s'étend sur environ 1/3 au diamètre. De nombreux cailloux, tessons, ossements animaux, bouteilles, chaussures... Toute la surface supérieure de ce cône et toute la surface restante du foyer est recouverte d'une couche grise argilo-terreuse d'inondation du foyer après abandon.

3a) - cendres grises fines sans matériel. Couche assez épaisse comblant surtout le fond de la cuvette.

3b) - charbons de bois sans matériel. Couche un peu plus épaisse.

3c - cendres grises très peu épaisse en contact avec le rocher rubéfié qui se désagrège.

4.1.4. Deuxième accès à la retirade : 414 A2 (fig. 11, 12)

Ménagé dans l'angle nord-est de la retirade, la mise en place de cet accès a entraîné la destruction partielle de la voûte et la construction d'un pilier support à peu près au milieu de la paroi nord. A partir de l'entaille dans la voûte, un espace de 3 m par 1,20 m de large a été construit grossièrement avec beaucoup de matériaux de réemploi de manière très hétérogène (57). L'espace initial long de 3 m n'a été dégagé qu'en surface pour limiter le volume de la fouille. Son ouverture réduite à un carré de 1,20 m environ en période d'abandon était entièrement comblée au début de la fouille. C'est par cet orifice que la retirade a été remplie en dernier lieu. Le matériel y est donc comparable à la couche 1a de la retirade. A l'est du mur grossier en pierre de taille locale sans liant qui réduit ce couloir au droit du mur est de la retirade, la structure initiale est comblée de terre récente avec de gros blocs de pierre locale et matériel hétéroclite dont un anneau de cuivre et une monnaie (58)...

4.2. SONDAGES EXTERIEURS AU FOUR

4.2.1. Sondage 414.1 (fig. 10, 11, 12, 19 et 21)

1 - couche superficielle pulvérulente en avant du four reposant sur un sol 2. Au nord du sondage et sur-

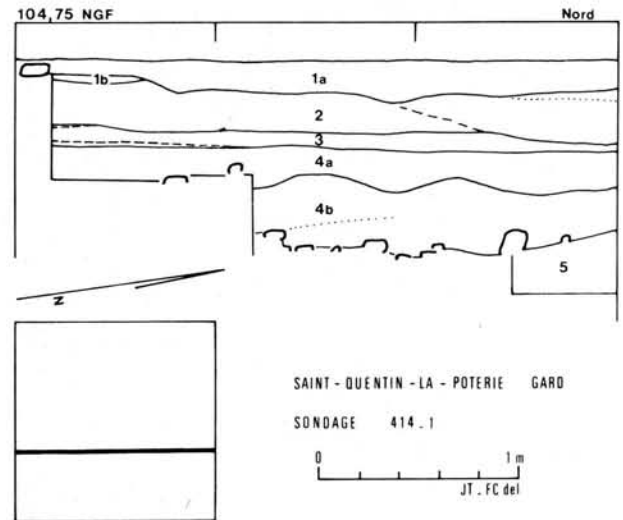


Fig. 19 : Coupe stratigraphique sur le sondage 414.1

tout dans l'angle nord-est : amas de pierres locales friables (destruction). Au milieu de la partie sud : couche 1a distincte comblant l'entrée de la porte de la salle de cuisson, matériel récent.

2 - sol constitué de petits fragments de tessons de toutes couleurs et petits cailloux liés à l'argile avec par endroits un enduit de sol. Deux ornières semblent apparaître dans l'axe de la rue ouest-est. Le sol n'a été détruit qu'à l'est du sondage où la fouille a été poursuivie. Très nombreux tessons. Une couche avec moins de tessons au nord, nombreuses strates horizontales avec des terres de différentes couleurs.

3 - couches assez semblable aux précédentes. Celle-ci se détache assez bien du terrain grâce à la présence d'une très petite couche de sable. La couche comporte toujours une grosse quantité de tessons glaçurés modernes (gros tessons et formes ramassées seulement). Dans la partie sud à proximité du four : terre rouge argileuse maigre (rubéfaction) provenant (?) d'une réfection du four. Deux monnaies en proviennent ; la seconde étant posée à plat sur le sol à la base de la couche 3 (59).

4a - couche argileuse lie de vin avec tessons assez mêlés en surface (tessons modernes et tessons lie de vin avec glaçure brune). Au sud, lit de cailloux. Deux monnaies de cuivre (60).

4b - argile compacte avec tessons homogènes lie de vin à glaçure brune. Argiles de très nombreuses couleurs mêlées en petits grains (aspect général lie de vin) avec beaucoup de petits cailloux et petits nodules de

(56) Monnaie de 5 centimes, Napoléon III, Empereur (type non lauréat), 1855.

(57) Se reporter à l'examen de la structure paragraphe 434 (2ème accès à la retirade).

(58) Monnaie de 5 centimes, Troisième République, Type Oudiné, 1879.

(59) Double tournois de Louis XIII, roi de France, date illisible.

- Double tournois de 1642 de GASTON usfruitier, Prince des Dombes, 1627-1650 (avers : GASTON VSV. DE LA SOV. DOMB. Buste lauréat à droite. Revers : DOVBLE TOURNOIS 1642. Trois lys sous un lambel).

(60) Double tournois de Louis XIII, roi de France, 1639.

- Liard de Marie de Montpensier, Princesse des Dombes, 1608-1626 (avers : M.P. DOMBAR. D. MONTISP. Cœur, M couronné entre trois lys. Revers : DNS ADIVTOR MEVS (date illisible) croix pattée, évidée et anglée de feuilles, Billon, vers 1615.

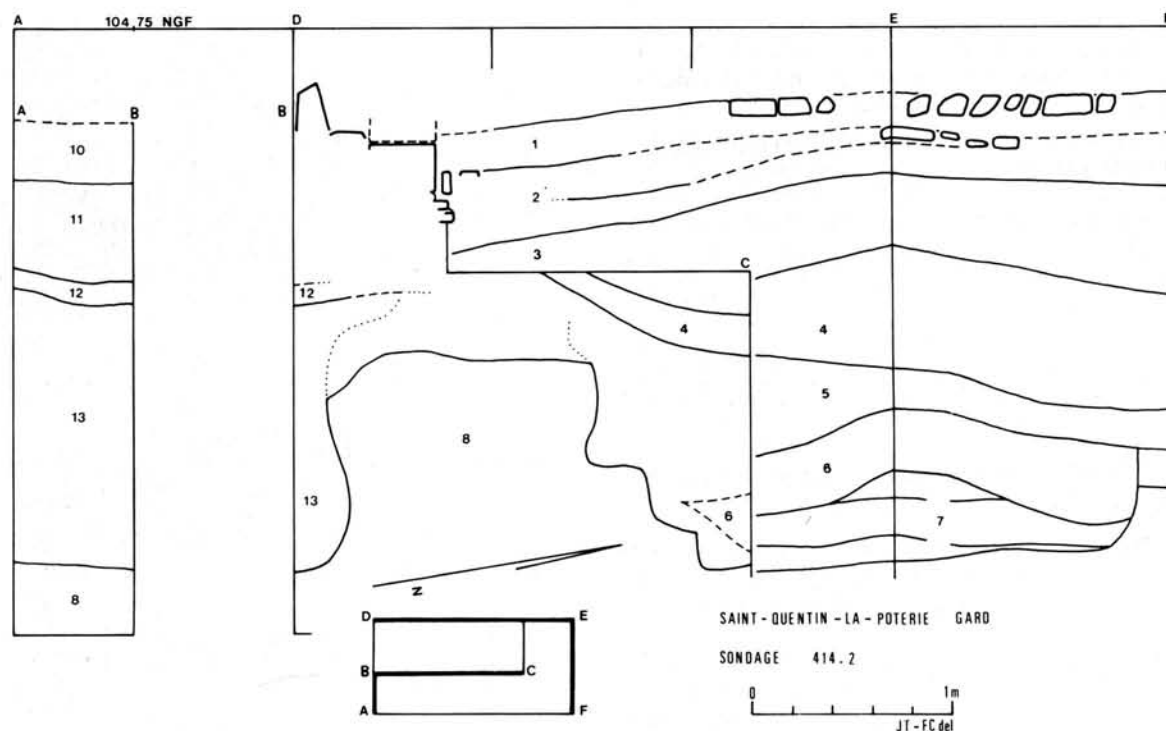


Fig. 20 : Coupe stratigraphique sur le sondage 414.2

minerais de fer. Très nombreux tessons en plusieurs lits, quelques ossements animaux. Quelques tessons avec noir de fumée. Plusieurs tessons de poterie commune avec décor de pétales, plusieurs tessons à pâtes calcaire et décor vert et brun : bol et coupe polygobée.

5 - un lit de pierres non organisé recouvre une couche argileuse lie de vin mêlée avec de la terre. Toujours les mêmes tessons lie de vin à glaçure brune. En dessus : terre brune avec mottes d'argile et nombreux cailloux et mêmes tessons. Le bas de cette couche n'est pas atteint.

Les deux couches sont mêlées à la fouille mais doivent pouvoir être différenciées. Un fragment de minerais de plomb pour la glaçure est trouvé dans la partie inférieure (61).

4.2.2. Sondage 414.2 (fig. 10, 12, 20, et 22)

Le sondage mécanique profond dans l'axe du portail montre une épaisseur de dépotoir de potier très variable : assez peu profond et moderne au sud ; très épais avec poteries plus anciennes au nord. Le sondage est poursuivi manuellement à l'ouest. La stratigraphie y est très difficile à suivre à cause d'une certaine homogénéité des terres très argileuses qui ont été rencontrées surtout en surface rendant pratiquement impossible la datation relative des deux fosses. Le manque de monnaie à cet endroit rend difficile une datation absolue.

1 - argile avec, au nord, lit de grosses pierres. Très nombreux tessons jaunes, brun clair avec beaucoup de ratés de cuisson.

2 - amas de tessons surtout dans la partie supérieure mêlée de cendres. Lit de pierres plates au nord.

3 - couche d'argile avec relativement peu de tessons.

4 - amas de tessons (pâte lie de vin) sans terre de remplissage.

5 - terre assez proche de la couche 13, très peu de matériel.

6 - amas de tessons. Couche identique à la couche 4.

7 - sable brun argileux presque stérile encadrant une couche de terre sableuse.

8 - sable géologique en place. Dans la partie nord-est du sondage : un petit témoin au-dessus de la couche géologique (directement sous la couche 5) est constitué de terre brune.

Partie sud du sondage :

10 - dépotoir de potier avec beaucoup d'argile. Cette couche était en contact avec le sol récent.

11 - cendres et argile avec tessons nombreux

12 - argile lie de vin

13 - terre argileuse et cendreuse avec tessons à
pâte lie de vin et glaçure.

4.2.3. Interprétation des sondages 414.1 et 414.2

Les deux stratigraphies n'ont malheureusement pas été reliées entre-elles. La difficulté de suivre la chronologie relative des différentes couches du sondage 414.2 ne simplifie pas la tâche.

Pour le sondage 414.1 : le dépotoir domestico-artisanal de la fin du XIV^e, début XV^e siècle est recou-

(61) Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., notice n° 43.

vert par des couches très horizontales et feuilletées datable du milieu du XVII^e siècle. Il ne semble pas y avoir de strates de datation intermédiaire entre ces deux séquences... C'est le même phénomène qui est observé au-dessus puisque le niveau rue avec ses ornières contemporaines des dernières occupations fin XIX^e - XX^e siècle est en contact direct avec le remplissage XVII^e siècle. La grande multitude de couches empilées sur une si faible épaisseur dénote une fonction de passage qui se met en place milieu XVII^e siècle et reste utilisée jusqu'à nos jours.

Pour le sondage 414.2 : il faut remarquer la présence de dépotoirs de potiers importants non datables actuellement avec précision s'enfonçant très profondément dans le sol (62).

4.3. ANALYSE DU FOUR ET DES INSTALLATIONS RÉCENTES (fig. 12 à 18)

La fouille à l'extérieur de la salle de cuisson n'ayant pas atteint le sol vierge (dans le sondage 414.1), il n'est pas possible d'indiquer à quelle période ce four a été installé dans le terrain. Les seules indications datées ne pourront être apportées que par des recherches d'archives et de nouvelles fouilles. L'excavation initiale a recherché le rocher pour assoir l'ensemble des constructions.

4.3.1. Construction du foyer (fig. 13 et 17)

La paroi cylindrique est construite en briques de différents modules sur une hauteur de 1,10 m pour 2,40 m de diamètre. La tranchée de fondation est sans doute (faute d'observation directe suffisante) comblée avec une maçonnerie grossière de pierres liées à l'argile. Les premiers lits de briques sont composés sans raison apparente de briques de différents modules (26 × 11 × 13 cm ou 21 × 12 × 5) posées de bout ou en long. Ce n'est qu'à partir du cinquième lit, à quelques rares exceptions, que le petit module est employé surtout de bout. La porte du foyer au sud présente de nombreuses traces de réparations avec des briques plus récentes (surtout dans ses parties externes).

4.3.2. Construction de la voûte et de la sole

Dans la paroi cylindrique, à partir de 1,10 m de hauteur, des briques sont scellées en oblique afin de constituer l'ancrage de la voûte. Les 35 briques sont posées de chant et portent la voûte par l'intermédiaire d'une deuxième brique de chant. Leur espacement constitue 35 trous de chauffe périphériques. Les supports de voûte portent une première rangée de grandes briques posées en long délimitant ainsi les trous de chauffe. C'est sur celle-ci que la voûte aplatie est constituée en rangées concentriques de briques (normales et coins) de modules variables suivant les cercles. Sept trous de chauffe supplémentaires sont ménagés par absence de claveau. Leur disposition est très irrégulière sauf celui du centre qui est constitué par un tuyau de terre cuite. Les autres sont parfois terminés à la surface de la sole par un tuyau. La surface horizontale de la sole est réalisée par une surcharge des reins de la voûte avec une maçonnerie légère maintenue en place près des trous de chauffe par un coffrage de briques. Cette

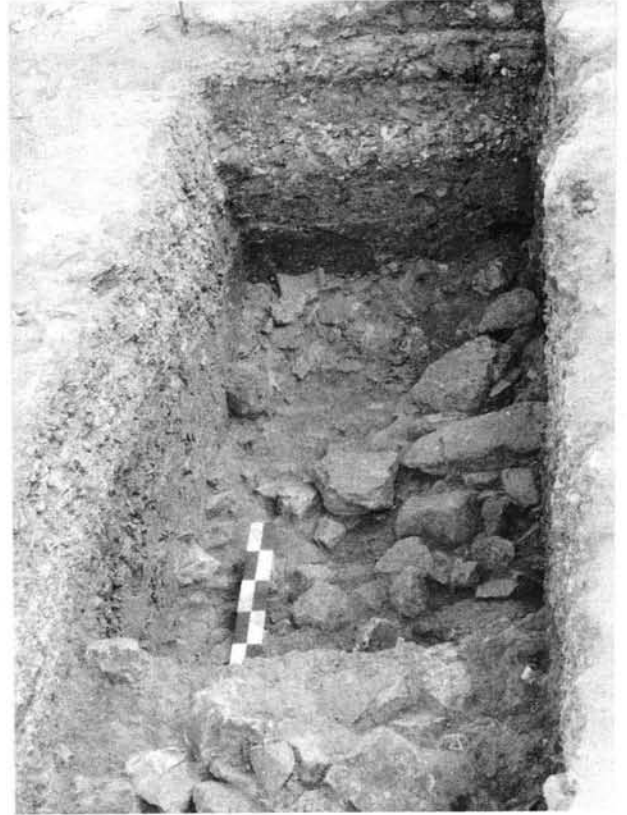


Fig. 21 : Vue partielle du sondage 414.1

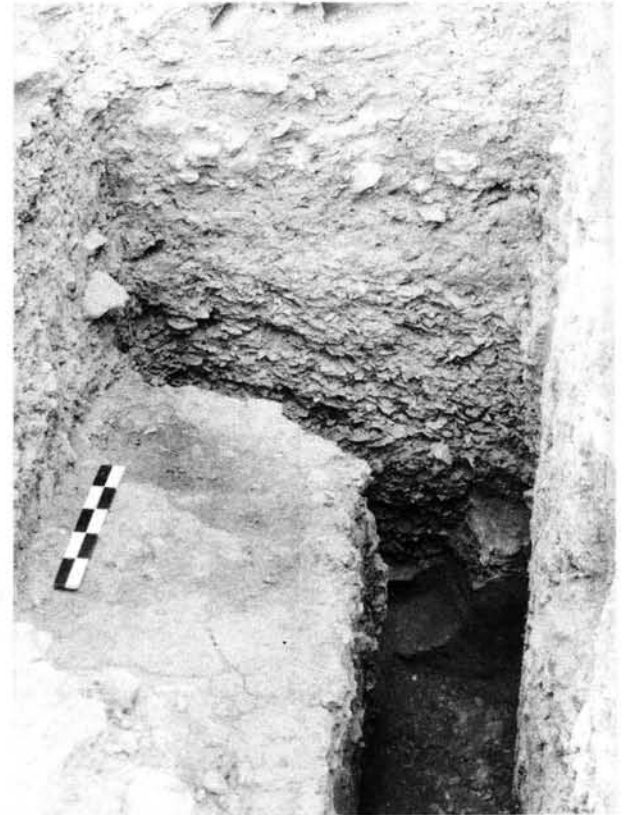


Fig. 22 : Vue du sondage 414.2

(62) Se reporter au chapitre 5.

voûte présente de multiples réparations effectuées uniquement au droit de la porte du foyer. A cet endroit, les briques en long constituant le premier lit de la voûte n'ont pas ou peu de point d'appui sur le voûtement surbaissé de la porte du foyer. Cette grande fragilité a entraîné l'affaissement répété de cette partie et sa réparation à l'aide de briques plus récentes. L'emploi d'une grande quantité de mortier d'argile contribue également à cet affaiblissement.

4.3.3. Construction de la paroi de la chambre de cuisson (fig. 13, 15, 16 et 18)

La technique est identique à celle utilisée pour les parois du foyer. Les mêmes matériaux y ont été utilisés. On note toujours la présence de briques de différents modules employés sans ordre apparent. Des réparations sont également présentes. Les parois externes sont renforcées au-dessus du sol par un massif de pierre de taille locale sur un plan grossièrement carré. La porte de chargement de la salle de cuisson est conservée au nord. Elle s'ouvre à plus de 1,40 m au-dessus de la sole et approximativement au niveau du sol actuel.

La destruction récente des superstructures de ce four a fait disparaître la voûte de cette salle de cuisson (63). Cette première salle était surmontée d'une autre salle de cuisson et d'une salle de pré-cuisson suivant le schéma classique des fours de potiers récents de Saint-Quentin-la-Poterie (64).

4.3.4. Construction de la retirade (fig. 2, 10 et 11)

Cet espace rectangulaire d'axe nord sud (3,40 × 3,60 m) est réservé pour la manœuvre devant le foyer. L'espace enterré complètement est construit en pierre locale. Seule la voûte est réalisée en pierre de taille. Au droit de la porte du foyer, une cheminée y a été aménagée dès l'origine pour évacuer les fumées et la chaleur vers l'extérieur. Une banquette, construite ultérieurement en avant de la face nord de la retirade, double l'épaisseur de la paroi en avant du foyer (renfort au droit de la porte, point faible de la structure) allongeant d'autant le conduit de la porte d'alimentation. Au départ, on devait accéder à cet endroit, par la porte sud

de la retirade. Cette porte débouche dans une autre cave dont l'accès n'est pas connu (une porte à l'ouest et une autre au sud). Par la suite, il semble qu'un autre accès a été aménagé en perçant la voûte de la retirade dans l'angle nord est et en installant dans un couloir rudimentaire aménagé avec des blocs de réemploi un escalier en bois. La voûte a dû être consolidée à cette occasion par un pilier portant un corbeau (66). Sans doute après abandon du four, ce dernier accès a été en partie comblé ne laissant subsister qu'un trou carré servant de trappe (abandon fin XIX^e s. ? : monnaie de 1879).

4.3.5. Aménagements extérieurs

L'accès à l'atelier s'effectuait par une ruelle venant de l'ouest (sondage 414.1). Passant sous un portail, cet accès longeait le four (67) pour déboucher dans une cour au fond de laquelle au nord se trouvait la maison d'habitation/atelier (?) et à l'est un appentis dont on a retrouvé l'emplacement de deux piliers (angle sud ouest du sondage 414.2 et pilier plus au sud. Entre cet appentis, le four 414 A et son accès 414.A2 était aménagée une aire de décantation d'argile délimitée au sol par de grandes dalles verticales. Le sol y était dallé très sommairement et recouvert d'une couche d'argile propre au tournage. Des dépotoirs de potiers devaient se développer au sud est de cet ensemble.

5. EBAUCHE D'UNE TYPOLOGIE DES PRODUCTIONS POST-MEDIEVALES

En l'absence d'une recherche archéologique systématique sur ces périodes, sans l'exploitation complète de la grande quantité de tessons recueillie dans des sondages trop limités en surface lors des fouilles de 1976 et 1982, seul l'aspect général des productions rencontrées peut être abordé en cherchant les ressemblances/dissimilitudes entre les différentes stratigraphiques étudiées ici et notre connaissance de ces produits dans les sites utilisateurs surtout avignonnais (68). Les nombreuses céramiques très récentes (XIX^e-XX^e siècle) trouvées en fouille sont volontairement exclues de ce pro-

(63) Sa destruction prématurée nous a privé de l'observation concernant la position et la structure des voûtes supérieures. A partir des fours encore observables on peut supposer que ces voûtes surbaissées (même profil que la voûte inférieure) étaient percées de nombreux trous de chauffe (en nombre croissant à chaque étage supérieur) réalisés soit par manque de claveau, soit à l'aide de tuyaux de terre cuite, soit des deux techniques (Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., notice n° 73). D'après E. Dumas (Cf. A. SERRE, op. cit., 1961, p. 317-318) il y aurait perfectionnement des fours à Saint-Victor-des-Oules à partir de 1854 : l'emploi de trous de chauffe ronds permet le montage de tubulures transformant la chauffe à flamme directe en chauffe irradiante. Ceci est à vérifier à partir des nombreux vestiges subsistants en cours d'inventaire (Cf. chap. 7).

(64) Cf. A. SERRE, op. cit., 1961 *Aspects des terres cuites...*, notice n° 72. Le four dégagé ici était conservé sur une hauteur comparable au four 411 A subsistant à quelques mètres chez M. Pagès soit environ 4 m au dessus du sol. Cf. fig. 12 : en arrière de l'arceau de clôture fossilisant le passage ancien est-ouest, au sud de la voie (même position que le four 414 A) et face à l'escalier en haut et à gauche du cliché : massif extérieur du four conservé (l'intérieur a été détruit vers 19...).

(65) Sondage 414 A2. Les pierres de taille constituant la voûte de la retirade sont bûchées grossièrement. Les parois verticales de ce couloir sont montées avec de nombreux réemplois y compris des briques avec trace de glaçure jaune (paroi sud) ou de petits moellons. Au niveau du sol, un lit de pierres de taille locales termine les murs. Quelques encoches dans ces dernières devaient accueillir des chevrons portant une couverture. L'extrémité de la voûte à l'ouest est consolidée par une poutre ronde (trace dans le mortier). Cette dernière portait un linteau de pierre de taille au niveau du sommet des parois latérales du couloir. A l'est, deux pierres débordantes dans les parois latérales semblent le seul souvenir d'un escalier de bois installé dans cet espace pour accéder à la retirade.

(66) La voûte, renforcée par cette maçonnerie plaquée contre la paroi nord de la retirade, s'est quand même affaissée à proximité de la cheminée d'aération dont la paroi s'appuie partiellement sur son extra-dos (cheminée logée en très grande partie dans le mur nord de la retirade).

(67) Sur l'ancien cadastre de Saint-Quentin, la ruelle (cadastrée G 69) se poursuit vers l'est jusqu'au milieu de la parcelle actuelle.

(68) Cf. G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, J. THIRIOT, L. VALLAURI, *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel, Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7ème série, tome I, 1980. *Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques* 21, *Archéologie au Midi Méditerranéen*, Valbonne, 1983, 9 (le dossier y est consacré à l'archéologie médiévale avignonnaise).

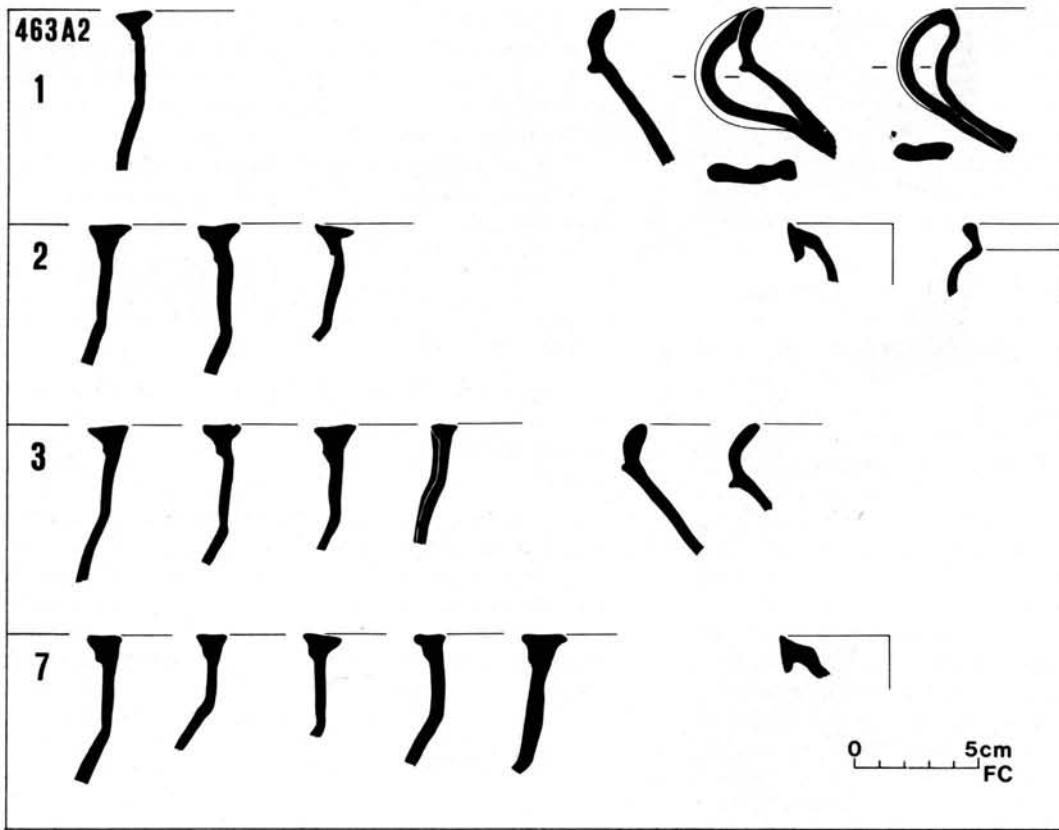


Fig. 23 : Aspects du matériel antérieur au four 463 A (dessin F. Chardon)

pos (69). Toutes ces productions sont bien évidemment réalisées en argile réfractaire locale.

5.1. Dépotoir antérieur au four SQP 463 (fig. 23)

Un aperçu des formes présentes dans l'ensemble des couches rencontrées (fig. 9) permet de se faire une idée certainement imparfaite des productions d'un atelier proche antérieur à celui qui utilisait le four de la fin du XVII^e siècle (70). L'examen global des profils frappe tout de suite par sa grande ressemblance avec le matériel bien connu en Avignon fin XIV^e siècle (71). On y trouve bien les marmites à lèvres triangulaires plus ou moins débordantes à l'intérieur (C.A., fig. 50). Les tians assez faiblement représentés ici sont également caractéristiques avec des lèvres en amande plus ou moins incurvées vers l'intérieur (C.A., Fig. 51, 8 à 12). Parmi les formes les plus rares, plusieurs lèvres de gargoulettes (C.A., fig. 52.3) au bandeau nettement plus pendant ou des petites formes (C.A., fig. 55.9), un fragment de grand réchaud grossièrement cylindrique (fig. 30) ainsi qu'une portion de carreau de pavement non glaçuré (72). En dehors de toute description précise des profils, il semble nécessaire de remarquer certains détails

concernant la cuisson et la couverte des poteries découvertes ici :

- nombreux fragments cuits sans glaçures et, dans de très rares cas, peut-être recouverts d'un engobe blanc extérieur.
- pâte le plus souvent rosée, lie de vin clair, parfois virant au gris (cuisson à tendance réductrice).
- présence de plusieurs ratés de cuisson (glaçure prenant sur la cassure du tesson).
- les glaçures sont très inégales en qualité et couleur. Souvent peu riches et peu couvrantes (beaucoup plus à l'intérieur qu'à l'extérieur), ces couvertes plombées réagissent avec le support pour donner des tons irréguliers brun clair orangé à vert suivant l'atmosphère en fin de cuisson.

5.2 Dépotoir domestico-artisanal du sondage 414.1 (fig. 25)

Le produit de ce petit sondage est examiné uniquement pour les couches antérieures à la construction de la rue (fig. 19 : couches 4a, 4b et 5). L'homogénéité vue dans le gisement précédent n'existe pas ici et rend nécessaire un examen couche par couche.

(69) Elles proviennent d'un milieu utilisateur très difficilement datable. Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., 1983.

(70) Les recherches de 1976 trop limitées (environ un demi-mètre carré sur 2,50 m de profondeur) seraient à poursuivre apportant un témoignage capital sur l'artisanat à Saint-Quentin-la-Poterie à la fin du moyen-âge (atelier et productions).

(71) Cf. note 68. Les références aux figures du 1^{er} ouvrage sont, dans la suite, précédées de C.A.

(72) Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., 1983, n° 51 et 50. Seule trace découverte jusqu'à présent à Saint-Quentin-la-Poterie, ce carreau paraît assez éloigné des productions du XIV^e s. par sa cuisson.

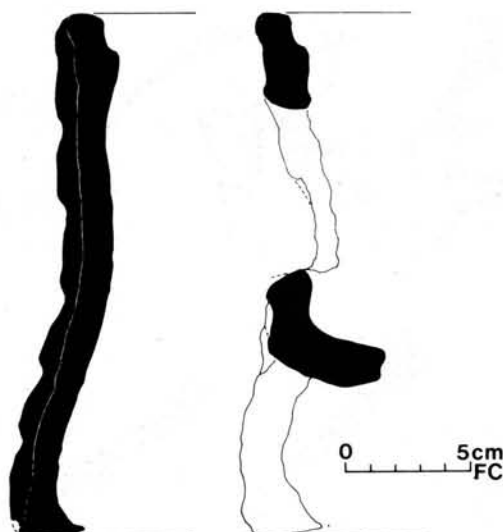


Fig. 24 : Réchaud (dessin F. Chardon)

Couche 4a : Marmites à lèvres triangulaires classiques avec petit bourrelet à sa base. Un autre profil apparaît : lèvre triangulaire, sans le petit bourrelet à la base, montée sur un col qui se sépare de la panse par un ressaut intérieur semblant traditionnel sur ce type (pâte lie de vin claire sans glaçure). Tians dont la lèvre en amande est plus courbe et même angulaire (à noter surtout la présence sur la pâte lie de vin d'un engobe blanc interne et aucune glaçure à part quelques tâches). Grands bassins avec un départ de marli terminé par une lèvre arrondie (tessons avec ou sans engobe blanc). Plats creux à marli (*Aspects...*, n° 62 et 63) glaçurés brun ou jaune orangé sur engobe blanc (pâte rose clair). Couvercle plat à glaçure orangée, coupe, tourne-omelette et cruche avec engobe blanc sans glaçure, bol à oreilles et toupin à glaçure jaune sur engobe blanc, réchaud à pâte rose vif et engobe (*Aspects...*, n° 68).

Se mêlent ici les poteries glaçurées sur engobe de forme d'aspect très récent avec des productions non achevées (poteries avec engobe sans glaçure) dans une couche intermédiaire sans doute bien antérieure aux monnaies de la couche 3. Ces productions paraissent également bien postérieures à celles des couches inférieures qui ont un faciès beaucoup plus homogène.

couche 4b : Si les marmites rappellent celles trouvées à proximité du four 463 A (en l'absence de toute possibilité de comparaison de forme entière), les tians ont une lèvre en amande qui est légèrement angulaire. C'est sans doute la seule différence puisque les pâtes ou glaçures sans engobe sont comparables. L'intérêt de cette couche est au niveau des formes nouvelles et surtout de leur datation fin XIV^e - début XV^e siècle par un bol à décor vert et brun sur pâte calcaire (73) et un fragment de coupe polybolée de même type. Les formes nouvelles - marmite à décor plastique de pétales rapportées, jatte à léger marli, bol ou forme semi-ouverte - avoisinent des éléments plus classiques - marmite à décor de molette (proche de C. A., fig. 50.6

et 7), petite cruche (C.A., fig. 52.6) ou jatte à gorge (rappelant leur homologue décoré en vert et brun : C.A., fig. 41.4) - mais aussi plus exceptionnels, difficiles à rattacher, pour l'instant, à une forme complète quelconque :

- lèvre oblique se développant à l'intérieur d'une forme tronconique possédant sans doute un bec verseur tubulaire. L'extérieur seul semble galuré.

- grande jarre (?) à paroi très épaisse et grossière renfoncée par des cordons digités radiaux. Glaçure totale à l'intérieur et partielle à l'extérieur de couleur légèrement verte (atmosphère de cuisson).

- grand bassin tronconique à lèvre peu débordante et cordons triangulaires radiaux très irréguliers. Glaçure pauvre à l'intérieur, partielle à l'extérieur de couleur orangée.

Couche 5 : Le matériel (en faible quantité par rapport aux couches précédentes) y est nettement plus classique mise à part la fourche bien caractérisée par sa lèvre triangulaire qui sert d'appui à l'anse rubanée qui enjambe l'ouverture supérieure de la cruche. Ces fragments sont comparables en tout point avec les poteries du XIV^e siècle découvertes en Avignon.

5.3. Dépotoir artisanal du sondage 414.2 (fig. 26)

La presque totalité des couches présentées ici (exception faite des couches supérieures récentes) renferme des productions assez comparable à la couche 4a du sondage 414.1 précédent : mises à part quelques poteries glaçurées généralement sur engobe, l'ensemble des tessons est uniquement couvert d'un engobe blanc très partiellement glaçuré (74). Les mêmes formes avec en plus les bols plus ou moins carénés appellent quelques remarques :

- les marmites sont le plus souvent du deuxième type, c'est à dire lèvre triangulaire, sans petit bourrelet à la base, montée sur un col séparé de la panse par un ressaut intérieur plus ou moins marqué. Le premier type (lèvre triangulaire avec petit bourrelet à la base) est toujours présent mais minoritaire (sauf dans la couche 7).

- pour les tians, les lèvres en amande très recourbées ou angulaires sont majoritaires même si les lèvres en amande classique sont encore présentes.

- la présence dans toutes ces couches, en plus des marmites et tians toujours présents en même temps que les cruches, de formes - telles que les grands bassins, plats creux à marli, tourne-omelette et bols - sans doute post-médiévaux permet peut-être de situer cette séquence stratigraphique entre les couches 4a et 4b du sondage 414.1

La couche 7 représentée ici de façon très incomplète par 2 profils de marmite du premier type et une coupe polybolée (forme comparable aux productions décorées en vert et brun : C.A., fig. 35) est à rattacher

(73) C.A. fig. 26.3 : le bol découvert ici semble de plus grand diamètre mais possède un décor quasi-identique si ce n'est le trait ondulé vert répété trois fois en haut de panse remplacé ici par un bandeau vert encadré de brun.

(74) Fig. 20 : couches 3 à 6. exception faite de la couche 7 à examiner à part.

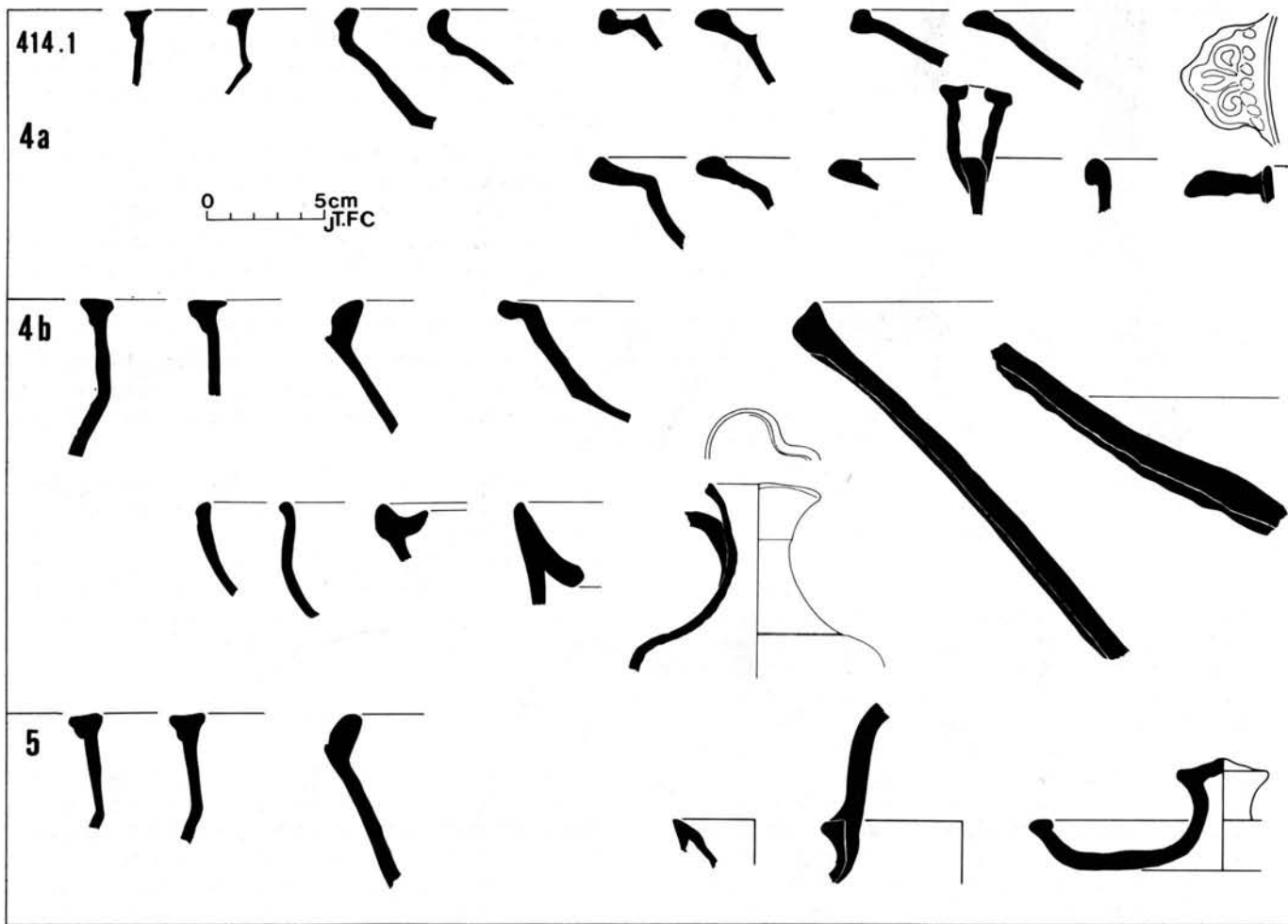


Fig. 25 : Aspects du matériel du sondage 414.1 (dessin J.T. et F. Chardon)

plus particulièrement à la couche 5 du sondage 414.1 car tous ces produits sont glaçurés sans engobe.

5.4. Productions modernes du four 463 A (fig. 27 et 28)

Les très nombreuses poteries, ratées de cuisson, découvertes sur la sole de ce four (fig. 3 : couche 8, fig. 6) sont à examiner dans leur ensemble et en rapport avec la stratigraphie recueillie. Toutefois certains aspects peuvent être avancés ici afin qu'une première comparaison puisse être utile aux recherches à venir. Déjà présentée lors de l'exposition de 1983 (75) pour l'essentiel, cette production peut être examinée ici dans ses caractéristiques générales.

- l'argile réfractaire toujours utilisée est recouverte d'une glaçure au plomb parfois teintée au vert de cuivre très souvent sur un engobe blanc. Le jaune caractéristique du plomb (sur engobe blanc) déjà employé ici a fait la renommée récente de Saint-Quentin (dans une nuance légèrement différente de la teinte du XVII^e siècle).

- si toutes les formes produites à cette époque ne semblent pas présentes dans ces rebuts (il manque

curieusement les marmites !), la grande proportion de récipients de cuisson, petits ou moyens, est sans nul doute remarquable : le toupin y a la prépondérance (fig. 28.5 et 6, 27.9). Les petits plats à anses (fig. 27.5 ou à oreilles (fig. 27.6) apparaissent (existaient-ils avant ?). Le phénomène le plus important sans doute est le développement de la vaisselle de tables : assiettes plates à marli et fond plat (fig. 27.1 et 28.1), assiettes creuses à fond plat (fig. 27.2 et 28.2), cruche (fig. 27.4 et 28.4) et gobelet (forme très rare : fig. 28.3), bois surtout à oreilles moulées (fig. 27.3) mais aussi les grands plats creux de différentes dimensions (fig. 27.11 et 12) destinées au service de la table avec le réchaud sur pieds (Aspects..., n° 68).

- une forme à part, non glaçurée mais portant des traces de collages répétés à la cuisson, doit être associée au mode d'enfournement des poteries dans le four sans qu'on en ait la preuve formelle (fig. 28.7 et 27.10). Cette "cale" d'un type particulier a été trouvée ici en de nombreux exemplaires.

- toutes ces formes ont un lien de parenté avec les productions récentes de l'Uzège mais s'éloignent des céramiques antérieures.

(75) Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., 1983, n° 53 à 64. Les remontages et restaurations ont été effectués par F. Philibert.

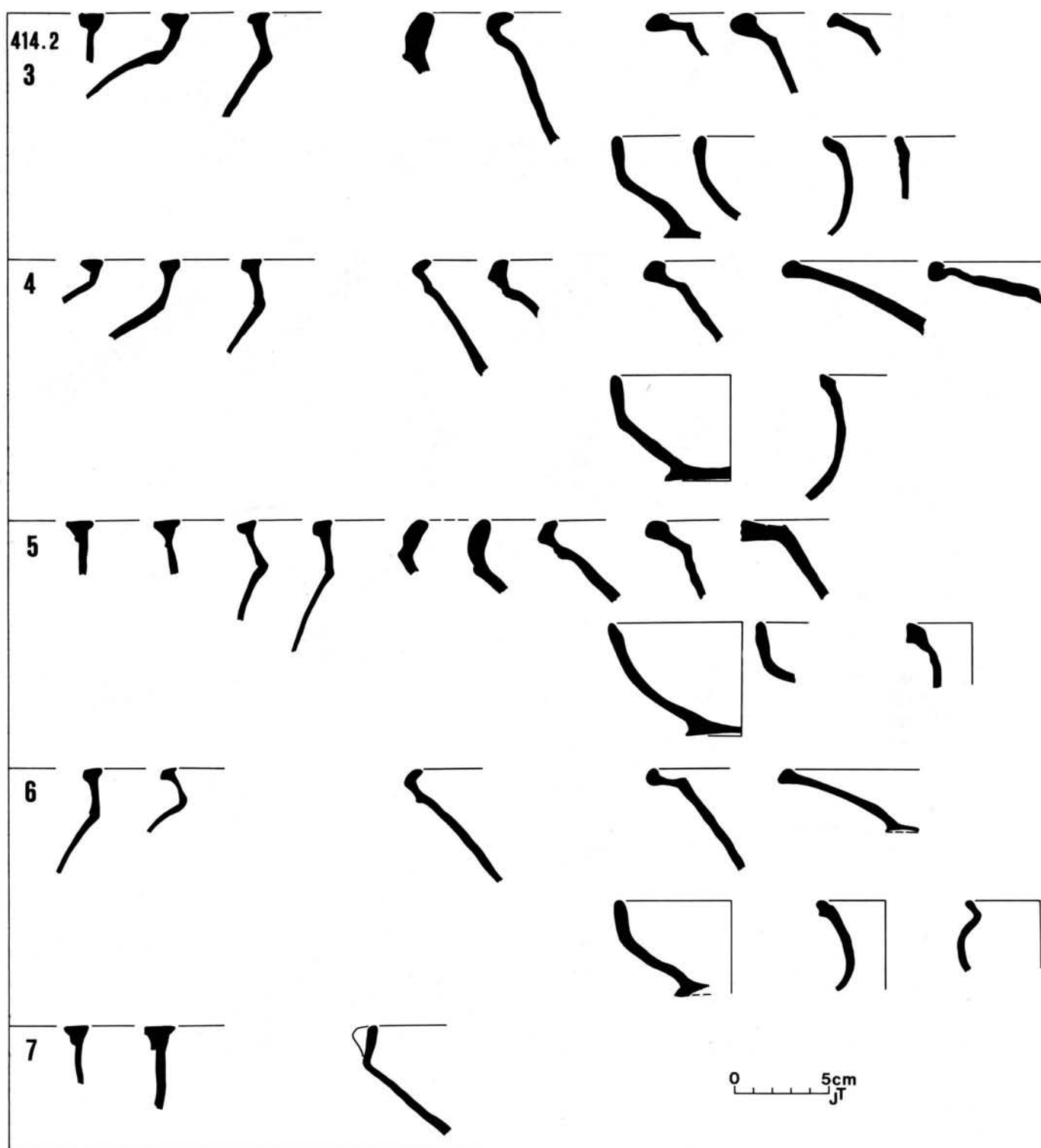


Fig. 26 : Aspects du matériel du sondage 414.2

5.5. Essai de chronologie relative des productions post-médiévales.

De l'examen rapide de quelques tessons extraits des masses considérables recueillies en fouille en 1976 et 1982, qu'il faudrait traiter, ressort un certain nombre d'hypothèses de travail pour la poursuite de cette recherche. Si les couches inférieures du sondage 414.1 de 1982 ou l'ensemble des couches du dépotoir antérieur au four 463 A dégagé en 1976 semblent bien proche des produits habituellement placés au XIV^e siècle

en Avignon et qu'il faut peut-être situer ici fin XIV^e siècle en l'attente d'un complément de fouille sans doute devenu inéluctable, l'ensemble de la stratigraphie du sondage 414.2 ou la couche 4a du sondage 414.1 de 1982 sont manifestement plus récents (à cause de l'emploi presque systématique de l'engobe et la présence de nouvelles formes liées au service de la table) dans une tradition encore nettement médiévale qui ne disparaît que postérieurement. Les productions du four 463 A seules datables de façon certaine à la fin du XVII^e siècle ont perdu cet esprit pour un caractère moderne

affirmé. Le passage encore à découvrir leur est donc antérieur. Ne faut-il pas le chercher vers le XVI^e siècle qui apparaît maintenant à travers les textes comme une période de mutation ?...

Cette présentation bien que très lacunaire ouvre beaucoup de voies de recherches que l'archéologie post-médiévale, moderne et même contemporaine peut explorer à condition de reconnaître à cette recherche bien récente autant d'intérêt qu'aux disciplines visant l'étude des sociétés plus anciennes...

6. EVOLUTION DE L'URBANISME ET IMPLANTATION POTIERE

Chercher à retracer les grandes lignes de la genèse et de l'évolution de l'habitat à Saint-Quentin peut paraître très éloigné de la recherche de l'activité potière ancienne. Si le détour est long et fastidieux, parsemé d'embûches, de découvertes ou de déconvenues, sur lesquelles il faudra sans doute revenir encore pendant longtemps, on peut espérer un "zonage" évoluant pour l'instant en chronologie relative, qui permette de situer ou d'estimer l'éventuel déplacement des installations artisanales jusqu'à un passé sans doute bien récent qui a vu disparaître cette hypothétique logique (76). Dès 1972, alors que Saint-Quentin-la-Poterie m'apparaissait pour la première fois et que la piperie Clerc et Théron disparaissait au grand désollement des héritières de Job, la recherche des ateliers médiévaux, toujours attendus, m'avait amené à un examen attentif du village et des vestiges construits anciens (77). La recherche du système de communication ancien entraînait également l'étude du cadastre et des photographies aériennes (78). Les travaux, à la base de cet exposé préliminaire, devront être précisés par la localisation systématique des vestiges et leur étude sur le parcours supposé des enceintes. Ces observations seront très utiles pour définir l'évolution chronologique du village permettant de situer les ateliers de potiers aux différentes périodes pour une meilleure gestion du patrimoine de ce grand centre potier du sud-est.

6.1. Cadastres antiques (fig. 29)

Des traces innombrables de deux réseaux orthogonaux ruraux bien conservés sont présentes sur l'ensemble du bassin de Saint-Quentin (79). Leurs grands axes sont à l'origine de l'implantation du village à l'extrémité ouest de la colline. En l'état actuel des recherches encore à leurs prémices, seules les grandes lignes des hypothèses peuvent être présentées ici (80). L'analyse montre, si on suit une chronologie relative tentante à confirmer, l'implantation d'un réseau orthogonal orienté vers 12° 30' E ($\pm$ 1° 30' par rapport au Nord Lambert III) pouvant être partiellement recouvert

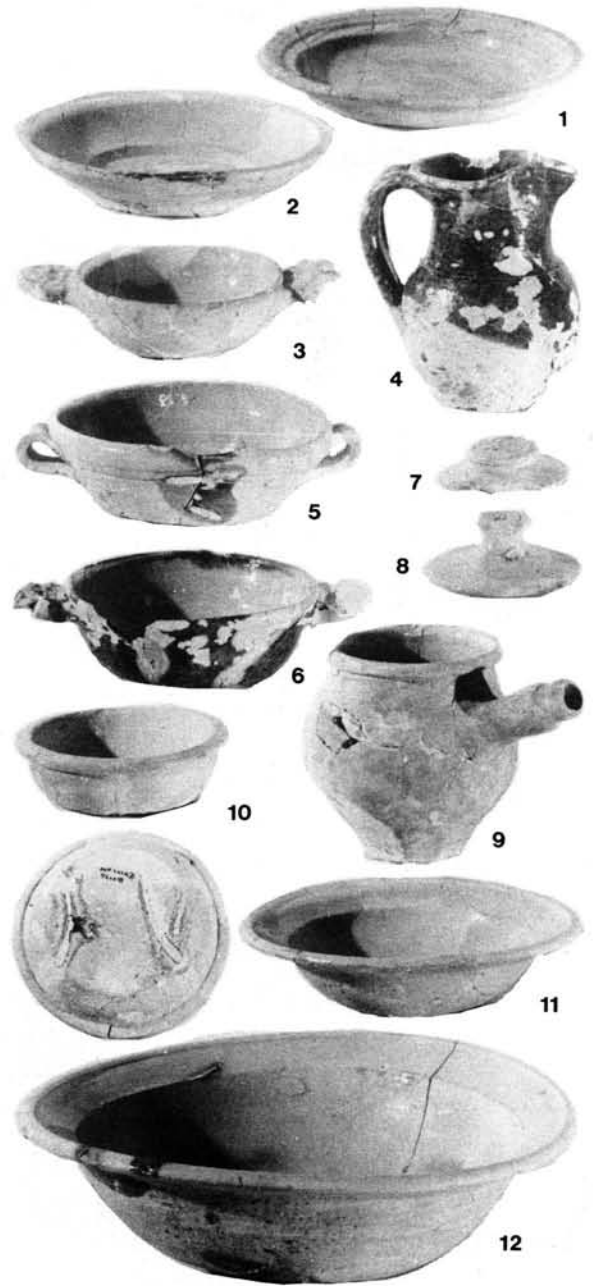


Fig. 27 : Aspects des productions du four 463 A.

(76) Ce sont essentiellement des hypothèses de travail qui sont présentées ici.

(77) Un certain nombre de façades anciennes avait été inventorié à l'époque. Ce premier examen présenté ici devra être poursuivi dans une prochaine publication pour laquelle l'inventaire sera complété et précisé (datation).

(78) J. Soyer (alors à Aix) avait effectué un premier dépistage des cadastres antiques et des traces médiévales. Nous devons beaucoup à sa collaboration.

(79) J.L. Fiches a bien voulu vérifier les hypothèses avancées ici, n'engageant en rien le résultat de ses recherches avec J. Benoit sur les cadastrations dans la région d'Uzès. Sur les cadastrations antiques et les recherches dans ce domaine, voir M. CLAVEL-LEVEQUE (ed.), *Cadastres et espace rural. Approches et réalités antiques*, Besançon, 1980, Paris, 1983.

(80) La figure 29 ne présente que les traces concernant la voirie. Il faudrait y ajouter toutes les divisions internes des îlots qui complètent très largement le schéma présenté ici de manière volontairement simpliste. Seule l'étude en cours de l'ensemble des traces, de leur organisation et rythmes d'écartement permettra de fonder sérieusement les hypothèses et la chronologie absolue encore impossible à préciser.

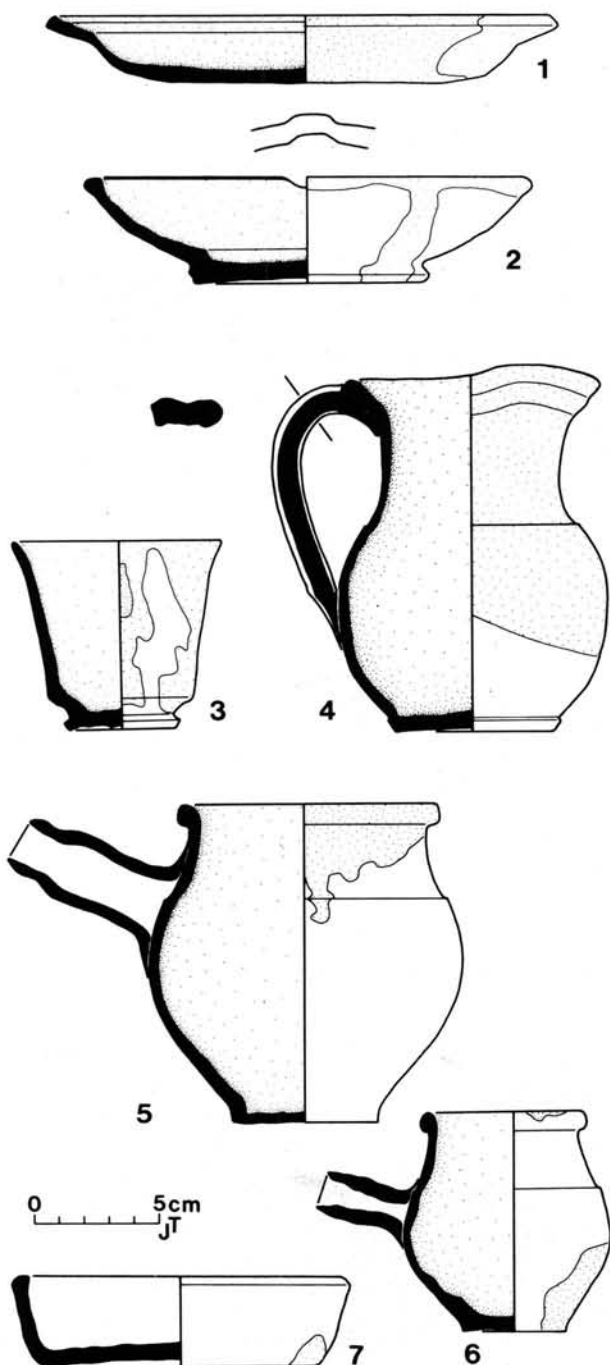


Fig. 28 : Aspects des productions du four 463 A.

par un autre orienté vers 5° E (même définition). Le premier réseau organise l'essentiel de la voirie dans la bande nord-sud proche du Griffon et les abords est et ouest du village. Les traces dans le parcellaire sont surtout conservées sur l'axe ouest-est dans la partie cen-

trale du village mais aussi à l'extrême sud-est. Le second réseau est peut-être plus localisé et assez peu mêlé au précédent au sud, à l'ouest (surtout au nord de la Grande-Rue) et au nord-est (ici mêlé au précédent). L'hypothèse de l'implantation de l'habitat antique à proximité d'un carrefour de limites du réseau à 12° 30' E (81) ou d'un diverticule nord-sud lié à un grand axe encore utilisé (Grand-Rue) peut être retenue en l'attente de l'étude exhaustive de l'ensemble du parcellaire. L'eau, partout présente dans le bassin de Saint-Quentin, est sans doute un facteur déterminant : le captage actuel du village reprenant un captage dit romain au Mas d'Ayran d'où est issue une canalisation repérée dès 1972 à l'est du Mas Abeille (82). Les recherches en cours sur l'aqueduc de Nîmes (le bassin de Saint-Quentin étant le grand réceptacle qui alimente la Fontaine d'Eure) feront sans doute progresser notre connaissance de la contribution antique au paysage actuel (83).

6.2. Evolution de l'habitat médiéval et ultérieur (fig. 30)

De nombreuses rues gardent le souvenir de l'époque antérieure à commencer par le grand axe ouest-est, la Grand-Rue, qui marie les deux orientations possibles. Le parcellaire garde le même souvenir y compris dans la zone d'implantation médiévale (et post-médiévale ?) qui oblitère parfois les traces antiques.

De très nombreux fragments d'architecture plus ou moins importants sont conservés. Leur étude reste très hypothétique pour l'instant. Ils ne font pas l'objet d'examen ici. L'analyse du cadastre, de quelques portions de murailles de plusieurs enceintes sans doute successives qu'il faudra dater plus tard (84).

6.2.1 La "vicomté"

Ce terme - Viscontat - encore bien présent dans l'esprit de chacun est attaché au quartier le plus élevé du village à la pointe de l'éperon naturel qu'est la croupe de la colline. Y subsistent encore deux portes dont une monumentale qui a seulement perdu son crénelage. La trace du chemin de ronde sur la courtine est conservée au nord. Ce témoin n'est sans doute qu'une deuxième étape dans l'évolution du village en période féodale. L'habitat s'est agrégé d'abord à la tour seigneuriale - le *castrum Sancti-Quintini* - qui subsiste encore sur plusieurs niveaux englobée dans les habitations actuelles. Elle est sans doute à relier aux mentions les plus anciennes citées par E. GERMER DURAND pour 1156 et 1212 (85), correspondant assez bien au mouvement de regroupement de l'habitat autour des *castra* de pierre et de l'église attesté à la même période en Provence

- (81) Présence d'une source : le griffe. Cette fontaine est alimentée par une canalisation importante d'axe nord-sud qui serait à examiner...
- (82) L'observation sur le terrain en 1972 montrait que cette conduite enterrée et voûtée en plein-cintre avait été recoupée récemment par un chemin encaissé et touchée par les labours en surface.
- (83) Cf. programme de l'A.T.P. (Cf. note 12) dont les responsables sont G. Fabre et J.L. Fiches. La fouille de 1982 n'a pas apporté de confirmation : la trace sur le cadastre du réseau à 5° E se croisant sur le terrain à fouiller n'y a pas été confirmée à cause d'une excavation trop peu étendue et des remodelages importants apportés par l'artisanat récent (se reporter au paragraphe 4.2.3).
- (84) Cf. note 77
- (85) Cf. E. GERMER-DURAND, *op. cit.*, 1868, p. 255.

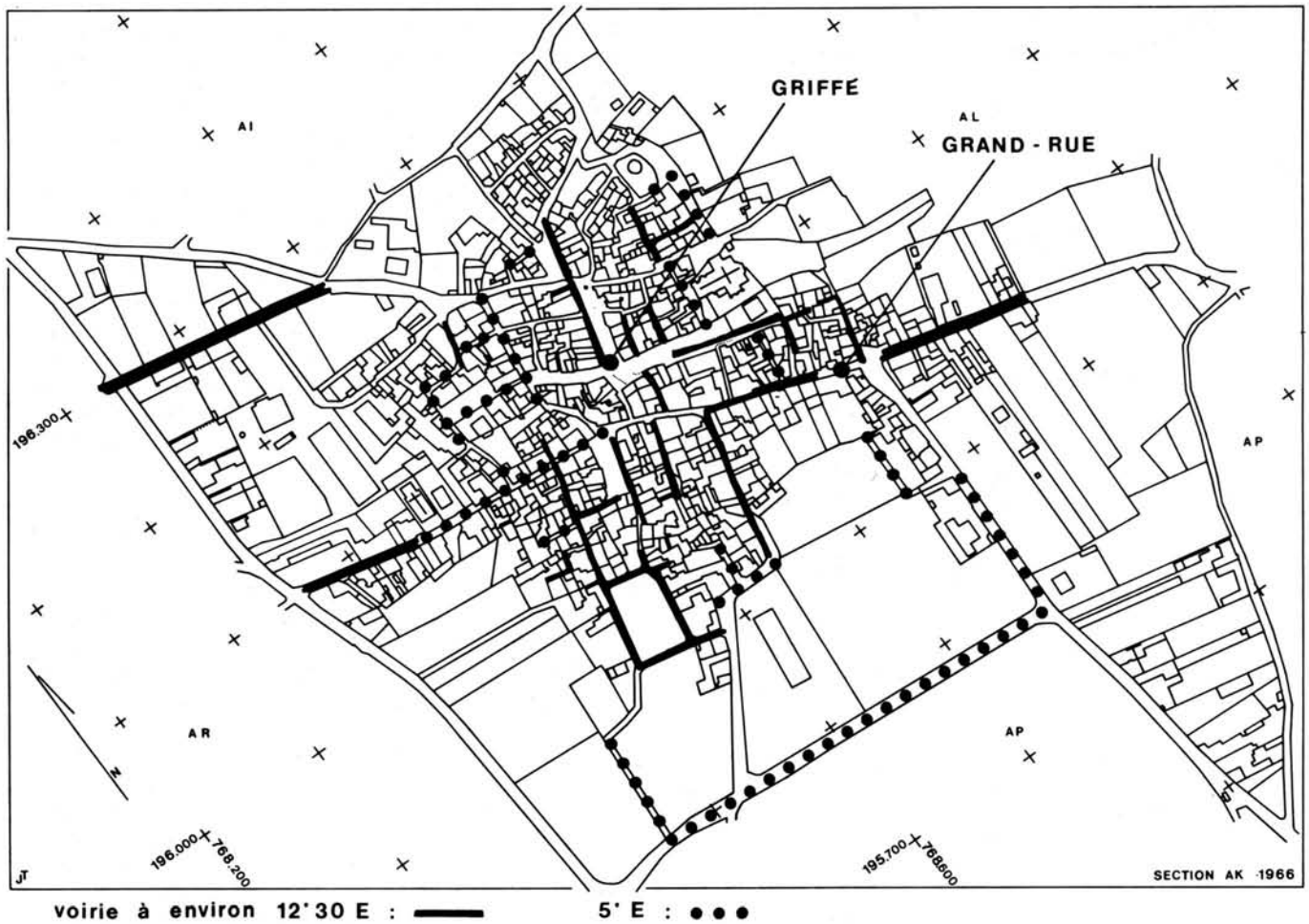


Fig. 29 : Traces de cadastrations antiques.

(86). Ce n'est sans doute plusieurs siècles après que la fortification se développe largement pour former un véritable château dont le tracé n'est pas encore reconnu sur tout son périmètre (les angles nord-est et sud-ouest restent hypothétiques (fig. 30 : tracé supposé et *castrum* initial au sud-est). La porte d'accès au nord-est et la muraille nord en bel appareil à bossages sont à situer au moins au XIII^e siècle. Cela reste à confirmer et à compléter par l'examen de fragments d'architecture inférieure).

6.2.2. Première enceinte

L'habitat correspondant semble se grouper à proximité de la "vicomté" à l'intérieur d'une enceinte très partiellement repérée au nord où subsiste encore un fragment de courtine avec une tour ronde (87) qui correspond à une rupture de pente à cet endroit. Le tracé à l'ouest et au sud pourrait être recherché dans l'axe des îlots souvent marqué par des limites de parcelles et un mur mitoyen sur lequel s'appuient les maisons de part et d'autre (88). L'existence de fenêtres géminées

en plein-cintre avec fine colonette sur le tracé sud peut-être en rapport avec un remaniement plus tardif correspondant à une extension du village. L'angle sud-est passe en amont de l'église actuelle (89). A l'est, le tracé n'est pas très assuré pour l'instant. Plusieurs accès peuvent être suggérés par la convergence de chemins et rues intérieures : au nord le chemin de Vallabrix (fig. 30 : accès 1) fait encore actuellement un léger S pour longer la muraille avant de la franchir ; deux rues en sont issues (une longeant la muraille vers l'ouest, l'autre se dirige au sud vers le château). Dans l'angle sud-ouest (fig. 30 : accès dans la direction de 2), un chemin venant de l'ouest (Serviers,...) et un autre venant du sud (Uzés) en empruntant le tracé de l'ancien *cardo* convergent pour se dédoubler à nouveau à l'intérieur de l'enceinte (rues longeant le rempart vers le nord et vers l'est). Dans l'angle sud-est, il est possible qu'un autre accès ait été ménagé correspondant à la direction de Saint-Victor-des-Oules.

6.2.3. Deuxième enceinte

L'enceinte précédente assez largement débordée

(86) Se reporter aux recherches de M. Fixot. La bibliographie récente est mentionnée dans *Archéologie médiévale en Provence, Alpes, Côte d'Azur. 1970-1982*, publication collective du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence, ed. du G.I.S., Aix, 1984. A Saint-Quentin-la-Poterie, si l'emplacement du *castrum* est plausible, l'église primitive ne semble pas avoir laissé de trace même dans la toponymie.

(87) Fig. 24 La tour très dégradée a conservé la trace d'un escalier à vis intérieur.

(88) La visite de l'ensemble des maisons de ce quartier est indispensable pour situer avec sûreté la muraille et d'éventuelles tours.

(89) Cf. Note 86.

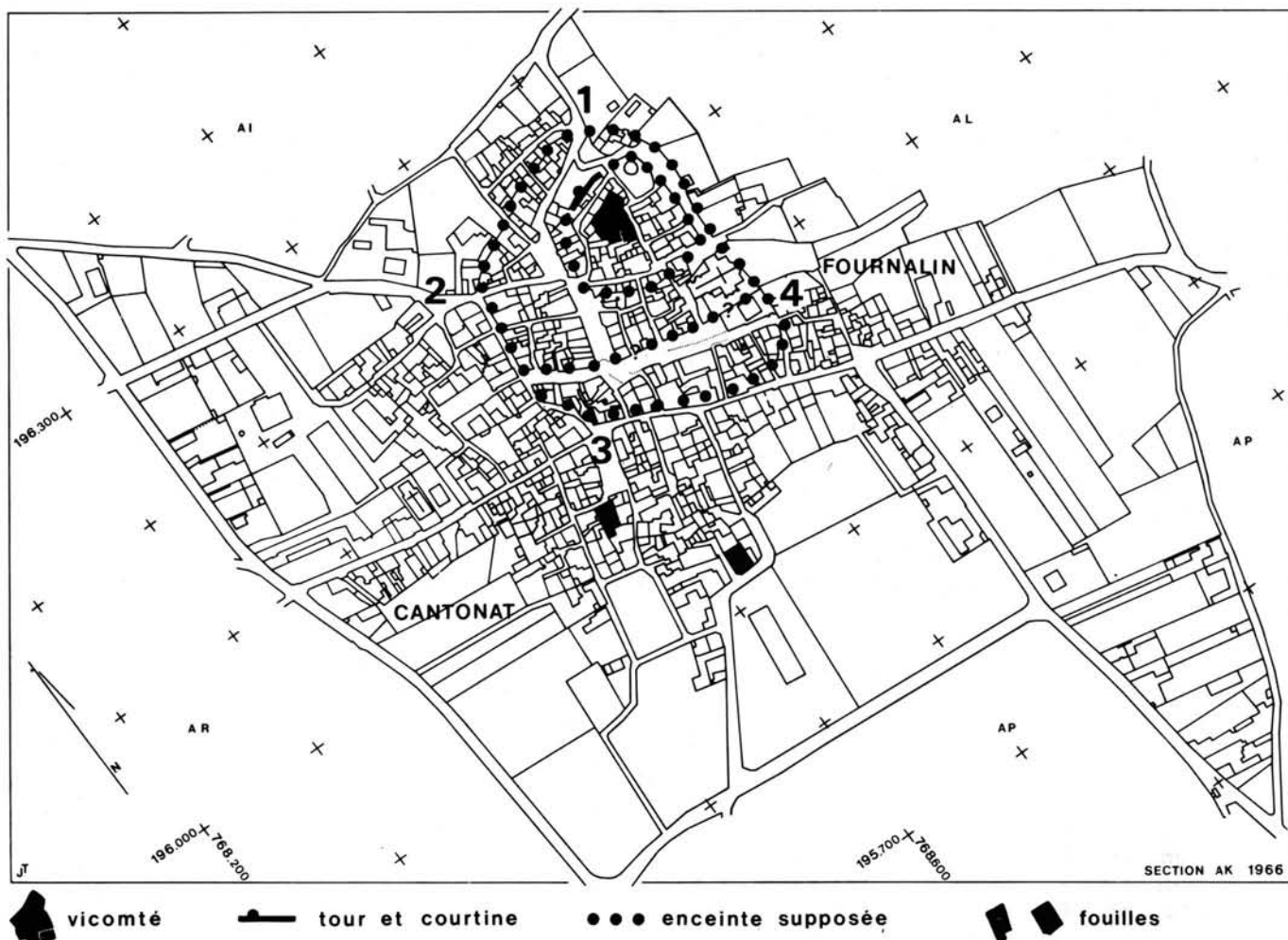


Fig. 30 : Evolution de l'habitat médiéval et moderne.

par les habitations surtout au sud-ouest et au sud-est déplacée sur un nouveau tracé très dilaté qu'il est assez malaisé de définir avec précision. L'ensemble des maisons anciennes répertoriées jusqu'à présent sont incluses dans la nouvelle muraille. Au nord, elle semble suivre la médiane des ilots entre les accès 1 et 2 qui perpétuent les accès d'origine. A partir de l'accès 2, l'enceinte semble longer le chemin d'Uzès qui se dirige vers le sud jusqu'à l'ancien *décumanus* / Grand-Rue qu'elle longe également. A l'est, le nouveau tracé englobe le site actuel de l'église pour se greffer sur l'ancienne enceinte.

Un autre tracé sud peut être plus en accord avec la majorité des maisons anciennes (90), est à étudier immédiatement au sud de l'église où, dans l'alignement des façades de la longue place, subsiste encore la base carrée d'une tour ancienne à bossages qui est devenue depuis le tour de l'horloge (91).

En dehors des deux accès mentionnés plus haut, il semble possible d'en restituer un autre dans l'angle sud-ouest de la plus grande enceinte soit en bordure

de la Grand-Rue (fig. 30 : accès 3) à l'angle de l'îlot où existent encore des parcelles construites très étroites et rayonnantes à proximité d'une tour bien difficile à dater sous son enduit moderne. Le quatrième accès, côté Saint-Victor-des-Oules, pourrait se situer un peu au sud de l'église (fig. 30 : accès 4). Le tracé le plus au sud est ponctué, outre la tour d'angle sud-ouest, par plusieurs arc ou portes au sud.

6.2.4. Extension récente.

Le développement de l'habitat s'effectue ensuite à partir des accès précités et des axes de communication de la plaine. Ces zones satellites sensiblement moins accidentées sont d'importance très inégale très certainement en fonction de l'attrait économique. Si au nord, aucune extension n'apparaît, les zones d'accès 2 et 4 s'étendent au carrefour des voies. La zone 3 est de loin la plus développée car plus propice par son relief à très faible pente et surtout l'existence de la route d'Uzès. Curieusement, cet habitat nouveau (92) reprend et fos-

(90) Entre les deux tracés sud, aucune façade ancienne n'a été repérée.

(91) Si cette hypothèse se vérifiait, le tracé plus au sud pourrait être une nouvelle extension - peut-être assez tardive - amenant l'agglomération au contact de l'ancien *décumanus* - axe de communication privilégié.

(92) C'est encore à cet endroit que se trouvent la plupart des commerces de Saint-Quentin exception faite du pôle d'attraction très récent de la place du marché au sud du village. La place actuelle de création récente y a fait disparaître un îlot d'habitation encore présent sur le cadastre napoléonien.

silise de façon privilégiée le réseau rural antique à 12° 30' E.

6.2.5. Implantation potière

Elle est difficile à cerner à l'heure actuelle vu le faible nombre d'interventions archéologiques surtout concentrées dans une seule des zones précédemment définies. Seules quelques convictions peuvent être formulées pour servir d'axe de recherches à venir. S'il semble logique, à priori, de situer en dehors des enceintes l'artisanat potier pollueur et grand facteur d'incendie au moyen âge, cette affirmation n'est que pure hypothèse en l'absence de toute fouille à l'intérieur des murs supposés. En l'attente de toute confirmation du tracé des différentes enceintes et de leur datation, il n'est pas possible de préciser d'avantage la situation probable de l'artisanat potier médiéval. Si la dernière enceinte (dans son développement maximal jusqu'à la Grand-Rue) est à situer au moins après le XIV^e siècle (sous toute réserve), l'artisanat antérieur serait à rechercher entre cette enceinte et la muraille primitive qui englobe la "vicomté" et son habitat associé (93).

Les fouilles réalisées à bonne distance de la dernière enceinte (au sud de la Grand-Rue) ont révélé l'existence proche d'artisanat potier fin XIV^e-début XV^e siècle et (?) XVI^e siècle (avec l'imprécision des datations actuelles, fig. 30 : emplacement des lieux de fouille). La confirmation de cette hypothèse a été apportée par la découverte fortuite d'un tesson de poterie du XIV^e siècle à décor vert et brun et pâte réfractaire à proximité avec des dépotoirs qui seraient à dater (94). C'est la première fois depuis plus de 20 ans de recherches (95) qu'un tel indice apparaît à Saint-Quentin alors qu'en 1982 étaient trouvés les premiers tessons à décor vert et brun et pâte calcaire avec des dépotoirs fin XIV^e-début XV^e siècle.

L'activité en période moderne est sans doute à rechercher dans les extensions proches de la dernière enceinte comme le Fournalin et le Cantonat qui ont dû focaliser l'activité plus récente. La recherche actuelle concernant l'artisanat des XVIII^e-XX^e siècle confirmera sans doute cette focalisation mais aussi l'assez grande dispersion et surtout l'activité débordante des potiers récents dans tout le village. Cette redistribution semble à priori un phénomène post-moderniste qu'il faudra

vérifier. L'implantation plus tardive encore des usines (briques et pipes) en dehors de l'habitat est sans doute à mettre en liaison avec leur grande avidité de terrain d'où l'installation route d'Uzès au sud-est ou de Saint-Laurent-la-Vernède à l'ouest.

7. VERS UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE L'ACTIVITE RECENTE.

L'activité de la terre a marqué Saint-Quentin et ses habitants de façon indélébile à tel point que plusieurs proverbes d'interprétation à plusieurs niveaux vantent ou dénigrent le toupin produit symbole par excellence. La mémoire précise a toutefois des limites (96). Bon nombre de vestiges ou de témoins ont disparu depuis le début des recherches en 1972. Pour donner un coup d'arrêt à cette hémorragie catastrophique et rechercher une certaine relance de cette activité, une opération de grande envergure a été mise en place par la municipalité. La sensibilisation de la population du nord de l'Uzège à son passé artisanal, base de l'action, s'appuie sur les recherches archéologiques (97) et sur une meilleure connaissance de l'activité récente (98) prise en charge par les habitants eux-même en collaboration avec les chercheurs.

L'Opération Patrimoine Industriel "Artisanat de la terre cuite en Uzège" (99) cherche à redéfinir toute l'industrie récente de l'extraction de l'argile à la commercialisation des produits finis (poteries, pipes, briques,...). Dans tout le nord de l'Uzège, l'ensemble des vestiges d'installations concernant toutes les étapes de la transformation de l'argile doit être localisé et étudié. L'enquête menée auprès des anciens artisans ou des derniers témoins permettra de mieux définir les méthodes de travail, la vie et l'organisation socio-économique des différents acteurs de cette activité très diversifiée. L'inventaire et l'étude sélective des archives (surtout XVIII^e-XX^e siècle) concernant toutes les activités mentionnées plus haut doivent être menés dans les fonds départementaux et parisiens. La consultation des documents détenus par les habitants (écrits, photographies, dessins) serait très complémentaire et indispensable. Enfin, un inventaire des collections privées des productions en permettra une meilleure définition (100).

L'opération commencée en mai 1984 s'achèvera au printemps 1985 et se solde par une masse d'information dépassant de beaucoup ce qui était espéré (101). Cet article ne peut malheureusement pas être

(93) En l'état actuel des recherches, on ne peut préciser d'avantage. La découverte récente d'un four à poteries grises semble-t-il du XII^e siècle à environ 500 m au nord-ouest du village pourrait correspondre à un autre habitat immédiatement au nord de ce four (Cf. note 6). Ce vestige reste trop isolé pour l'instant pour en déduire une quelconque organisation du terroir proche de Saint-Quentin.

(94) Fig. 1 et 30. Découverte aimablement communiquée par M. Lanet propriétaire de l'immeuble. L'exploitation de ce gisement devait avoir lieu en 1984 sous forme de fouille de sauvetage qui n'a pas été accordée.

(95) Les premières recherches ont été effectuées par MM. S. Gagnière et L. Germand vers 1960 et n'ont pas été fructueuses, pas plus que celles que j'ai pu effectuer depuis 1972 : d'où l'importance du tesson et du projet de fouille en question. Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., notice 35.

(96) Cf. *Aspects des terres cuites...*, op. cit., bibliographie p. 39.

(97) Cf. note 4.

(98) Cf. note 7. Cette manifestation, de trop courte durée, a été l'occasion d'une participation sans précédent des habitants rendant possible l'enquête en cours.

(99) Cette opération entre dans le programme de recherche de la Cellule du Patrimoine Industriel (Direction du Patrimoine au Ministère de la Culture). Elle est réalisée en liaison avec le Service Régional de l'Inventaire Général de Montpellier.

(100) L'accent est mis volontairement sur les collections privées qui sont les plus menacées de dispersion ; les collections des musées étant par définition pérennisées.

(101) Cf. J. THIRIOT, Artisanat de la terre cuite en Uzège. Le Point de l'Opération Patrimoine Industriel, *Bulletin municipal* n° 15, Saint-Quentin-la-Poterie, fév. 1985, p. 8-11.

le reflet de cette recherche collective qui doit être poursuivie afin de mieux couvrir l'ensemble des communes du nord de l'Uzège. Les découvertes appellent par ailleurs un complément de recherches en archives afin de mieux localiser l'activité de tel ou tel artisan (102).

L'élan étant donné et maintenu, la connaissance du passé récent progresse rapidement et permet une meilleure estimation de l'activité de cette micro-région.

Ces informations rejoignant les résultats des recherches archéologiques entreprises sur la longue durée, constituent une masse documentaire exceptionnelle qu'assez peu de centres de cette importance possèdent actuellement. Ces résultats sont prometteurs pour les recherches à venir, facilitant une stratégie de la fouille archéologique à Saint-Quentin et la protection (enfin !) de son patrimoine construit dont les vestiges sont encore remarquables...

(102) La publication collective de cette Opération Patrimoine Industriel doit intervenir dans un avenir proche.

SOMMAIRE

TOME 3 - 1985

Jacques LAPART	<i>Châpiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le gers : nouvelles découvertes,</i>	3
Danielle FOY Lucy VALLAURY	<i>Témoins d'une verrerie du Haut-Moyen-Age à Maguelone (Hérault),</i>	13
René FEUILLEBOIS	<i>Essai de restitution de l'autel érigé par Saint-Benoît dans l'abbatiale d'Aniane,</i>	19
Dominique BAUDREU Michel DAUZAT	<i>L'habitat médiéval de Saint-Andrieu (Fenouillet-du-Razès, Aude),</i>	27
Marie-Christine BAILLY MAITRE	<i>La nécropole médiévale Saint-Martin à Alba (Ardèche),</i>	41
Anne MAZURE	<i>A propos de Santa Maria de Besalù - tentative de restitution architectonique.</i>	51
Marie-Pierre RUAS Régine BROECKER Jean VAQUER	<i>Découvertes de semences carbonisées dans trois gisements médiévaux du Toulousain,</i>	61
Régine BROECKER	<i>Aperçu sur le pot et la cruche dans le Sud-Ouest Toulousain,</i>	73
Jean-Pierre SARRET	<i>Géographie Historique du Pays de Sault au Moyen-Age (Aude),</i>	93
Marie-Claude MARANDET	<i>L'élection de Sépulture dans la région toulousaine d'après les testaments (1300-1450),</i>	103
Jacques THIRIOT	<i>Les ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : état de la recherche,</i>	123
	Actualités des recherches régionales,	151
	Notes et documents :	169
	AUDE - Michel BRIOL, stèle discoïdale (Montmaur) Jean-Paul CAZES, quatre poids monétiformes de Toulouse, émission de 1239,	
	PYRENEES-ORIENTALES - Patrice ALESSANDRI, l'église Saint Estève de Nidolères : premiers résultats de fouilles,	
	ARIEGE - France HUARD - André CZESKI, étude micrographique d'un fer de trait (Montségur),	
	GERS - Jacques LAPART, villa gallo-romaine et grange cistercienne sur le site du Mian (Valence sur Baïse),	
	HAUTE-GARONNE - J. Ch. ARRAMOND, R. BROECKER, J. E. GUILBAUT, découverte d'un four domestique,	
	HAUTES-PYRENEES - Roland COQUEREL, le mobilier métallique de la motte d'Urac (Tarbes) - Roland COQUEREL, un poids monétiforme en bronze (Bours),	
	BOUCHES-DU-RHONE - Michel BONIFAY - Gaetan CONGES, découverte d'une plaque-boucle de "type burgonde" (Marseille),	
	Bibliographie régionale,	189